

Memories de
la Guerre 18-18
par Dombey



Mémoires
et Impressions

d'un Combattant de la Grande Guerre

1914 - 1918

Par Londeyme Albert

Meur - Yser - Somme - Artois - Alsace -
Verdun!



Je veux faire ici, un résumé rapide de ma
Campagne, et de ma vie pendant ces quatre
années de guerre, indiquer les choses qui me
laissent le plus de souvenir, bien des anecdotes
qui pourraient être palpitantes seront probablement
oubliées, mais je ne parlerai que des principaux
passages, sans chercher à en altérer ou à déformer
l'idée et l'impression au jour le jour.
Ce n'est que chose vue, vécue et vécue
et dont l'impression suit le cours des circonstances.
au cours de cette grande tragédie.

B. Boncompagni



Depart de Cambrai, le 5 Aout 1914 du 362^{em} R^t
d'Infanterie dont je fais partie; le Regiment des
sans quitter, me faisant rappeler nos soldats
de 1789, cela me donnait déjà l'illusion que
nous n'étions pas prêt, l'un le pantalon à plus
5 autres le bas du pantalon liés avec les lacets
de leurs souliers est:

Après la Présentation du Drapeau et la bénédiction
du Regiment par l'Evêque de Cambrai, nous
embarquâmes, notre Regiment était formé à
l'effectif de quatre bataillons; après trente-deux
heures de chemin de fer, nous descendîmes aux
Portes de Verdun la nuit.

De suite, nous avons pris la direction de "Ornes"
après avoir fait environ dix Kilomètres, l'on
nous fit coucher dans un bois sur place tout
équipé et sac au dos.

Le lendemain, nous nous sommes rapprochés à
deux Kilomètres de "Ornes" où nous avons cantonné
quelques jours, dans un bois, de cette endroit nous
vîmes passer quatre-vingt-mille hommes de troupes
se dirigeant vers le Luxembourg.

Ayant subi, le lendemain un orage épouvantable
noyé jusqu'au nez, nous sommes allés une
troupe d'hommes chercher de l'eau et de
l'eau de vie à "Orme", pendant que l'on se
raitaillait d'un côté du village, des patrouilles
de Musulmans se raitaient de l'autre côté.
ensuite marches et contre-marches chaque jour, on
nous en faisons pas moins de 40 à 45 Kilomètres
sans savoir où nous devions aller, nous vîmes de
loin le combat sur Longroy et la chute d'un
Gyppelin dans le bois de Badonviller, nous fit
une diversion, et enfin notre premier jour de
combat fut le 24 Août à Etain (Meuse) nous
n'étions pas en force, une section devait représenter
une compagnie, c'était déjà la lutte de un contre
quatre, et nous n'avions pas d'artillerie, mais nous
nous étions couvert sous une avalanche d'obus
Prussien.

Quel déluge ! d'artillerie ennemie !

Ce qui fait que nous avons dû rétrograder vers
le soir, les Boches sûrs de leur nombre s'avancèrent
en masse, colonne par quatre et pas de Parade.

Le jour même ils occupèrent Etain.

Le lendemain renforcé par le 240^e, on les déloga
à notre tour de la ville d'Etain, puis marche
de quatre heures, du matin à minuit, pour renfoncer
vers Montfaucon, et quel chaleur! des hommes
restent en route, mort d'insolation et de fatigue.
Nous faisons notre troisième combat au dessus
de Montfaucon (Argonne) le 1^{er} Septembre
Quel joli mouvement! Quel Apparat!
mais bien inutile avec la guerre actuelle
nous marchions à l'attaque bayonnette au canon
sept Régiments de front et défilés, comme à la
manœuvre, nous avançons contre les boches invincibles
et fûmes reçus par les mitrailleuses, tenues en embuscade
cachés dans les blés à cinquante mètres de distance.

Ce fut un sautoir qui peult: une balle me coupe
la levée inférieure et me déchire la jambe gauche.
Première blessure. Pendant ce temps, nos braves s'étaient
jetés dans les bois à proximité à droite et à gauche, et
je me trouvai un moment entre les deux ennemis,
et les notes, j'ai dû pour échapper à la mort
me jeter dans le fossé qui longe la lisière du bois
et avec de l'eau purifier mon œil et faire courir

500 mètres, ensuite je traversai un champ et
une route battus par les balles et obscurés Allemands
Esprit tout trempé j'arrivai à l'ambulance et de
là transporté sur Montfaucon, puis le lendemain
par les Allemands, auquel nous avions fait une
défense énergique, le sang coulant dans le nez,
de ma Compagnie tout nos chefs étaient tombés
reste seul le sergent-major pour commander, mais
nous avions pendant deux jours, à deux divisions
renforcées, maintenues toute l'Armée du Kämpfer
tant qu'à moi, évacué le 2 Septembre à 11 du
matin, nous avons pris le train à Clermont en
Argonne, dans lequel je suis resté soixante-douze
heures pour arriver à l'hôpital de Bayonne (B.P.)
pendant ce temps mes vêtements avaient séché sur moi
Mais Bayonne me fit oublier ces misères, nous
fumes reçus à bras ouverts par les habitants et par
les acclamations frénétiques, qui nous fit avoir les
larmes d'émotion.

Bien soigné à l'hôpital et de bonne constitution
je fus rétabli en vingt jours, mais non complètement
guéri. Je retournai au dépôt à Aulnoy (Creuse).

Pouvois sur le front le 25 octobre en Belgique
avec un détachement de mille hommes sur l'Yser
à cette époque, les boches, faisant des tentatives
répétées et violentes pour passer l'Yser, après de
venir sur Bankerque et Calais, mais rien à
faire, quoique inférieure en nombre, coûte que
coûte, nous devions maintenir
Nous avons maintenues !

Après avoir descendu à Furns (Quartier Général du
Roi des Belges) nous fûmes transportés en Autriche
à Vienne car il fallait faire vite ?

Nous formions un B^{on} volant, et nous devions nous
rendre sur tout les points où il fallait du renfort de
Vienne à Dixmude. Dixmude ! on ne mille
familles mariées ont maintenant quarante-cinq mille
Allemands, la droite de Dixmude et ainsi de suite
en descendant l'Yser jusqu'à Ypres. Quel fournaix !!
Que de terribles Morts !

Que de combats sanglants et atroces !

L'imagination est impuissante à concevoir, ce
que furent les combats sur l'Yser ?

Je ne sais vraiment pas par où commencer pour
expliquer cette tragédie infernale !

Car ce ne fut, qu'un combat sans fin, deux
mois durant, jour et nuit sans répit, sans
relâche, attaques, contre-attaques l'une sur l'autre
Tel boucherie ! Les Allemands attaquant par
Masse à perte de vue en profondeur, les soldats
verdâtres, et encore et toujours, Une mère, un bébé
qui atterme !

Faune Insensé ! malheureux troupeaux
S'avancants en trépas, ils sont couchés en
mare là bas, ? dans les Flandres, perdus,
noyés, enlisés, fauchés !

Combien des yeux, sont fermés pour toujours ?
Nos inimitables 75 par feux de rafales, faisaient
dans leurs rangs des trous sanglants,
et parfois débordés par la vague mouvante
alors chez nous, vaillamment et bravant la Mort
fantasme, charmes, zouaves, tiraillures, sans un
mélange de toute les armes, et d'un élan sublime !
On les repoussait Quand Même !!

Nos pertes furent parfois élevés, mais chez eux
une leur mère, leurs pertes était Kolossal !

Il me restera toujours de cette région des Flandres
une vision d'horreur et de désolation..... !!

L'on se rendra compte, de ce que fut notre misère en
Belgique, que dès notre arrivée nous fûmes quatre jours
de tranchés, sans être relevés, nous n'avions en fait
de tranchés que la berge du canal de l'Escaut, il faisait
froid, et surtout passer les nuits près de l'eau, il fallait
le matin, enlever les glaçons qui nous vêtèrent, et la
pente de la berge, nous donna une mauvaise position
il fallait à chaque instant se cramponner, se
recroqueviller pour ne pas glisser dans la boue.
Nous fûmes une attaque le deuxième jour qui eût
nous avions soif. Ah! la soif, terrible souffrance!
nous avons eu soif bien souvent et cela est terrible; pas
d'eau aux environs, il était impossible de résister à la soif
et nous buvions alors de l'eau du canal, si on peut
appeler cela de l'eau? de la boue, ou l'on faisait
ses besoins naturels, on l'on rejetait les restants de
nourriture, on il y avait des cadavres en putréfaction
et malgré tout, nous buvions de cette eau nauséabonde
enfin, nos travaux avaient progressé et fait des
éléments de tranchés, on avait, ils en est restant
malheureusement beaucoup caché pour toujours

encore sans la position du travail pour commencer les tranchées, couché sur le ventre, le sac devant, la pelle bâchée à la main, quelque uns avait à peine enterrés une ou deux pelles de terre.

Ah! ceux qui sont venus et viendront par la suite et qui traverseront les tranchées, toute faites, ne pourront se vanter des sacrifices; mais ceux qui les ont commencés, à cinquante ou soixante victimes de l'ennemi; ceux là resteront des braves ignorés! Ça et là les larges culottes rouge des zouaves jetés une tristesse infinie!...

.....

Nous avons ainsi occupés des tranchées de première ligne et cela huit et dix jours, durants, tranchées activement faites, et naturellement pas d'abri, pas moyen de se coucher, d'ailleurs, mais n'aimons pas le temps fusillade, toujours sans arrêt, grand mouvement de troupe de part et d'autre, attaques, contre-attaques, tentatives d'attaque etc: enfin un long combat de deux mois comme je le disais plus loin, le plus souvent nous faisions quatre jours en 1^{re} ligne, quatre jours en seconde et quatre jours en 3^{ème} et après en sixième au plus près continuellement sous les obus, et ne passions jamais nous

d'échaumer.

Le 10 novembre, nous avons subi une violente attaque qui nous causa un grave échec, nos bataillons étaient en première ligne, nous avions notre gauche les tranchées, car il y avait entre notre Division, qui s'appelle la Division de fer, la Division Marcorio.

Donc après un violent bombardement de nos tranchées toute la nuit, et sans laquelle je fus ensemble deux fois sans aucun mal, mais absurde; feu, encore absurde; j'étais à peine de jager de la deuxième fois; le dernier coup de canon venait d'être tiré,

Le jour pourtant, nous vîmes les Boches montant sur leurs tranchées, s'élançant à l'assaut.

Attention les gas! criaï je, nous faisons un feu d'enfer mais notre artillerie, par un coup du sort manquant de munition, puis notre aile gauche ayant été l'en se trouvant pris par un tir de flanc, puis des ordres ayant été mal exécutés et, bientôt la panique s'éleva, et je me trouvais seul dans la tranchée alors que les boches englobaient nos fils de fer et que je m'intéressais à tirer après un grand diable de Boche qui s'avançait sur moi en sifflant et zigzagant, puis voyant ma dernière cartouche manquée

(cela dura un éclair, quelques secondes) je me
jetai en arrière de la tranchée, et à découvert
comme un furieux, je me lançai tête
en avant dans la deuxième tranchée, croyant que
la deuxième tranchée allait sauter, mais rien
peut-être, ni; deux hommes encore enveloppés
dans leurs couvertures, je leur donnai un grand coup
de pied, un grognement seulement me répondit,
furieux, je lançai le mot de "Cambrai"
et sautai encore dehors de cette tranchée
et à la grâce de Dieu!

Malgré les balles et la mitraille, je me
précipitai vers le canal, sans plus m'occuper
ni de tranchées, ni de boyaux, ayant en
coursant, les boyaux encombrés de soldats qui se
généraient l'un l'autre, en voulant se sauver
par des boyaux trop étroits, et sans aucun
soutien embarrassé de blessés, ce fut à l'heure
leurs pertes, un grand nombre ayant été faits
prisonniers dans les boyaux.

Je continuai à courir, tant que ça peut, il
était temps, à peine venais-je de franchir la
passerelle du canal, qu'une mitrailleuse bocha

était déjà installé sur la berge; naturellement la
granaille fut saute derrière moi.

Ouf! comment ai-je pu me tenir d'un enfer
semblable?

C'est inouï! des milliers de belles bombes tombaient à
mes orailles sans arrêt, ce n'est pas croyable
d'échapper à une chose semblable, enfin je me
tatai, tout va bien, pas de bobo, une petite
maisonnette se trouve devant moi à cent mètres,
je m'y dirige après de me reposer un instant
et reprendre mon souffle, quand arrivai à
moitié-chemin. Bien! bien! une maisonnette
l'année tant! je me félicitais de n'avoir pas
été trop vite.

Pendant ce temps nos territoriaux et autres troupes
de réserve, maintenaient sur la berge
Néanmoins, dans la poussée énorme de l'ennemi
une partie réussit quand même à traverser le canal
un bataillon environ, qui se maintinrent et se
fortifièrent dans une grande ferme
Le total de cette horrible journée avait coûté à
notre division quatre mille hommes, tués, blessés
et un grand nombre de prisonniers.

Ma Compagnie réduite à trente hommes, nous
faisions rassemblement dans la cour d'une ferme
à peine avait-on fini de compter, qu'un obus
tombe au milieu de la cour, qui nous tue
quatre hommes, nous en restons plus que vingt
six. (effectif le plus bas que j'aie vu au cours
de cette guerre) et dans quel état, pâle,
terreux, défaits, démoralisés, brisés de fatigue.
des yeux ou une lucide mort avait passé.
plusieurs avaient perdus leurs Képis ou
leurs équipements et même leurs fusils,
puis instinctivement, spontanément, nous nous
embrassâmes à tour de rôle, c'était émouvant
et sublime!

Je ne puis en parler sans verser des larmes,
ce sont des journées qu'on oublie pas !!!...

.....
Enfin! un sergent qui nous restait, puis le
Commandement des débris de la Compagnie, et
nous allâmes quatre Kilomètres en arrière, nous
reposer, nous reformer.

Une grange en arrière des lignes, où étaient transportés
nos blessés, fut bombardée, au troisième obus

atteint en plein la grange et pris feu, cette grange
rempli de paille, et servant aussi de dépôt de munitions,
ne fit qu'une flamme, les munitions, citant de
tout côté, et le feu fut si intense, qu'il fut impossible
de sauver nos blessés, le drame dura huit à dix minutes
et nos malheureux blessés au nombre de soixante
furent retrouvés carbonisés, un seul réussit à sauter
hors de la grange, mais est mort le lendemain de
ses affreuses brûlures.

Enfin : nous restions huit jours à l'arrivé, et fûmes
renforcés par la classe 1914.

Peu de classe 1914, elle n'a pas existé ? huit jours
plus tard, ceux qui n'étaient pas tués ou blessés, avaient
les pieds gelés, on n'en trouvait plus dix dans la
bataillon qui avaient su résister à cette dure vie.

Donc renforcés, comme je l'ai dit plus haut, nous allions en
réserve près de la première ligne en alerte, et
avons assisté à un fait d'armes ultime de nos (Joyeux)
Ah! nos Joyeux! nos Bel-d'af! Gloire à eux!
Ce sont les premiers soldats du monde!!

Plusieurs attaques sans succès, avaient eu lieu contre
la ferme fortifiée, que les Allemands tenaient depuis,
leur attaque du dix sur l'autre rive de l'Yser.

On fit appel à trois cents foyers volontaires
pour enlever cette maudite femme
s'étant débarrassé de tout ce qui pouvait
les gêner, ne gardant que leurs armes.
Ils s'élancent, bayonnette au canon ! mais
sans tirer un coup de fusil.

Ah ! les Bravz !

En Avant !

à la fourchette, et en chantant la Marseillais !

Eux, en enlevant la femme, le bataillon Allemand
mis en déroute, l'air seul ! travaillaient
ceux qui ne purent se sauver étaient embroché
sans remission par nos foyers, pas de prisonniers
sauf un ? presque un gamin, qui fut ramené
sans nos lignes à cause de sa femme.

De nos foyers quelque uns à peine revinrent
..... mais le travail était fait.

Comme nous n'avons pas eu à intervenir, nous
descendîmes le lendemain plus sur la droite
nous arrivons dans un village rasé, la Ruine
plus une maison debout,

La malheureuse Belgique est bien dévastée ! !

261

vous passâmes quelque temps à l'Yser, ainsi qu'à
Zuytcoke, nous descendîmes ainsi à l'Yser, en
laissant à notre gauche la fameuse maison du
Passer (Sont les jaunes en tant parle) inutile
Sont que j'en parle, n'ayant pas existé
sinon que de l'air ? nous voici ainsi à Boesinghe
cot: le fait saillant ? l'eau ? tout ces terrains
inondés par les Allemands, l'étaient aussi par
nous, l'on pratiquait toujours, sans l'eau
jusqu'au genou, après vingt quatre heures de
tranchée, nous ne formions plus que des blocs de
boue, toujours froids, boisson froide et manger froid
le plus souvent mélangé de boue, tout ce qui en
touchait, tout ce qui en mangeait, on trouvait
de la boue toujours, sur tout et partout, et avec
ça sans une canonnade violente continuelle.
Alors, j'ai souffert moralement, le cafard me
prenait sans nouvelle des miens.
Quand la fin de cette affreuse guerre ?

Nous sommes venues sur l'Yser, les premiers jours
d'écouler, relevé les Anglais qui avaient rejeté les
boches de la rille.

Je dois dire, qu'après de quitter l'Yserne, j'ai eu l'occasion, de sauver un excellent observateur, enroulé dans une cave et grièvement blessé dans les ruines de cette maison violemment bombardée par la grosse artillerie, j'ai été félicité par le Lieutenant Commandant de ma Compagnie, avec promesse de distinction, mais..... ? cela est tombé à l'eau. D'ailleurs, je n'en ai jamais plus fait mention.

à Ypres ! le front forme le fer à cheval, et nous nous traînions tout à fait en pointe, à un fortin, en cas de flanchement d'une aile ? nous étions enveloppés ; aussi les boches faisaient-ils, attaque sur attaque, afin de percer notre flanc mais peine perdue, malgré leur furie, ? malgré leur masse, malgré leur geste de vies humaines, ils ne purent y parvenir.

Ypres ne devrait jamais plus être repris par les boches. Les Allemands ont perdu à cet endroit des masses d'hommes, des cadavres nombreux couvraient le terrain, non seulement ont repoussé toutes leurs attaques, mais nous harcelions l'ennemi en faisant des attaques nombreuses et répétées.

par petits paquets, c'était des combats sans arrêt
de jour comme de nuit.

A un endroit, nous étions à trente-mètres de l'Écrasé
Malheur ! à ceux qui se trouvaient blessés entre les
deux tranchées ? s'il ne pouvait revenir de ses propres
moyens, ? ils étaient condamnés à périir là, de
souffrance, de peur et de faim ! ; les boches
nous empêchant d'aller chercher les blessés.

J'en ai vu plusieurs ainsi qu'il a fallu abandonner
à leur triste sort, tandis que nous avions le cœur
torturé de leurs plaintes et lamentations, quelquefois
on les voyez encore remuer après trois et quatre jours
grâce ! au secours ! à boire ! et rien à faire
la puanteur continue insupportable de part et d'autre
Combien ? de fois ai-je entendu ? ce cri douloureux
Maman ! Oh ! ce cri ! Maman !
Maman ! le dernier mot du moribond
Maman ! sans ce mot toute la vie gaspillée
toute les tendresses perdues !

Maman !!

face à un fortin, un fossé nous servait de tranchée,
pas de fil de fer devant, rien pour retarder
l'ennemi, aussi fallait-il maintenir une très
grande vigilance, pour éviter les surprises.
Le peu de terrain devant nous, était rempli de
cadavres Allemands en décomposition, à notre
gauche se trouvait une habitation complètement
en ruines, seul; un chat... ne voulant pas
quitter ce que fut la demeure de ses maîtres
continua à miauler au milieu des débris
se nichant sous quelque paille, chose bizarre?
malgré les balles et obus, ce chat ne fut jamais
atteint, alors que cochons et chevaux gisaient là
en décomposition depuis longtemps? avec ci et là
des cadavres de bocks, quel scène d'attachement!
de voir ce chat restant malgré tout sur les ruines
attendant je ne sais quoi? peut-être un problématique
retour de ses maîtres?

Après avoir passé six jours à cette endroit
dangereux, nous allâmes en deuxième ligne se
reposer dans des "Cagniat" mais que nous
trouvâmes plus d'eau, pour éviter cela, moi
et un copain nous avons préféré descendre

cent mètres plus loin, sans une maison à moitié détruite
nous nous couchâmes sur un sommier posé à terre.
La première nuit se passa bien, mais le lendemain
à peine venions de nous coucher qu'un 77 après avoir
traversé deux murs, le percuteur vint se loger sous
le sommier même, moi et le camarade fins un
bond et tournions comme des oiseaux en cage
et la pauvre auréole dissipée, nous sautâmes par
un passage mur, encore une fois, nous l'avions
échappé, belle!!

Quatre jours plus tard, n'étions plus que des bombes,
de base ambulante, nous allâmes en repos à Ypres
dans le caveau du pensionnat communal. Ypres
était constamment bombardé par les boches de rage
de ne pouvoir reprendre la ville, aussi les plus
grands monuments étaient destinés pour le plus joli
bâtiment de la ville, tel que le Hall, Hotel de ville.
Ces jolis monuments de fine sculpture ancienne qui
faisaient l'orgueil de la ville, ne sont plus déjà
que des ruines.

J'en reviens au fortin de tout à l'heure; fortifié,
blindé, garni de mitrailleuses, mais comme beaucoup
de mal, qu'on en songe que sans attaques échouaient

et qu'il fallut à la fin, se risquer à faire sauter
à la mine.

Enfin! fin décembre, alors que tant de camarades
étaient tombés ou évacués pour rhumatismes,
gripes gelés, bronchites, etc: je fus atteint aussi
à mon tour de dysenterie, cela dura
quelques jours, pensais-je? Je restai encore quatre
jours aux tranchées, Pitkam - Langquemark, puis
fûms relâché pour aller en repos, en quittant le
secteur une belle nuit effleura la hanche
ce n'était rien, mais je dus être évacuée pour
ma dysenterie, devenant de plus en plus faible
et dans un état de très grande dépression, je
quittai la malheureuse Belgique le 25 décembre 1914
en laissant derrière moi, l'incendie et la Haine!
et l'abominable carnage, me faisant de tristes
réflexions, sur la cruauté et la méchanceté des
hommes, tandis que je m'en aller
vers le calme et le repos.

Départ sur l'hôpital de Montfort-sur-Meur
(Me et Villedieu) je connus un agréable souvenir de
la façon dont je fus traité, on se passait trois
semaines heureuses, me semblant transporter dans
un autre monde, loin des crins et des Ruines !
Puis morte, d'une permission de huit jours, mais
sans nouvelles des êtres qui me sont chers, loin de ma
famille et de mon pays envahi, il ne me restait
qu'une ressource aller à Paris, à l'œuvre de la Croix-Rouge
et à ce propos, je dois féliciter et remercier chaudement
ces nobles Dames de la Croix-Rouge, ainsi que tous les
autres, créés pour l'assistance aux soldats sans asile
nourri abondamment, et logés dans une chambre de leur
d'un hôtel chic, je passais quelques jours avec agréablement
puis morte d'un énorme paquet, comprenant linge
de rechange et vêtements chauds, je regagnai mon
Dépôt à Aubusson (Creuse) on se restait jusqu'au
8 Mars 1915, à cette date nous partions une C^{ie}
pour former un nouveau Régiment le 413^{em} d'Inf^{erie}
pour faire partie d'un corps expéditionnaire et nous
rendre aux Dardanelles ?

Le Régiment formé à St Germain-Lembron (Luz & Arie)
nous partions le 1^{er} Avril pour la Boixre (Ain)

affecté 4115 - 90614
Section Postal 1918

pour rejoindre la division, l'on croyait partir aux
Bardanelles, lorsque contre ordre est venu, et sommes
partis le 15 Avril pour la Somme, prendre les
tranchées à Cappuz, Fontaine-Cappuz, Suzanne
Lichens etc: secteur très calme, parfois nous faisons
échanges de journaux avec les Bochs, qui nous
passait le journal des Pays envahis)
"La Gazette des Ardennes" contre le "Petit Parisien"
ou le "Matin"

26 Mai:

Déclaration de Guerre de l'Italie à l'Autriche
nous l'avons fait savoir aux Bochs par des
Pancartes installés au dessus de nos tranchées et
par les cris de "Vive l'Italie"!

28 Juin:

Repos à Bayonville.

Retour au tranchés à Cappuz:

Nous reprenant notre attaque Allemande et
cette attaque aussitôt nous gagnons une tranchée
et les entonnoirs de mines que les bochs venait de
faire sauter furent rapidement occupés par nous
et lorsque les bochs sont arrivés, ils sont tombés sur
nos bayonnettes.

Pour le 16 juillet les bords nous font l'honneur de la
veille de commencer le bal, nous sommes avec
premier legs ? bombardement de craponnet, accompagné
du canon, avec abouls sifflants, concours d'aviation
tous les jours, paumets, virages sur l'aile avec
auride de Scrapmolls, le soir illumination, de fusées
feu de bengale etc.

Seulement ce sont des feux d'artifice qui durent
longtemps, et ne se font pas sans casse.

Le 26 Août, il se passa un incident assez grave
dix heures du soir, un demi-compagnie est de faction
tandis que l'autre se repose, il fait calme, a
peine quelque coup de fusil de temps en temps, nous
maintenons bonne garde, lorsque le commandant de C^{ie}
vint faire un tour aux tranchées, quand il eut
aperçu un drapeau ou une pancarte planté à
50 mètres devant, cela fut cause d'une alerte, toute
la C^{ie} fut sur pied et fit feu en mitraillant, et
artillerie, le C^t de C^{ie} demanda même une C^{ie} de
renfort, bref! tout fut sans autres dessous, plus
les gradés regardèrent, plus ils avaient la conviction
qu'on avait planté là quelque chose, et que nous
n'avions rien entendu venir.

Enfin tout le monde est sur le qui-vive ?
Lorsque résolu à tenir le choc au clair, je me
proposai au lieutenant C⁵ de la C¹ pour aller voir
ce que c'était et si possible rapporter l'objet en litière
Le lieutenant refusa d'abord, puis enfin se décida
mais à condition qu'une patrouille de quatre hommes
et un Caporal, me suivait à distance
J'enlevai tout ce qui pouvait me gêner, ne gardant
que mon fusil chargé et sauta au dessus de la
tranchée, puis je passai en rampant, je traversai
notre double réseau de fil de fer, et avec
mille précautions je m'approchai près de l'objet
en question, arrivai là je ne pus m'empêcher de
passer d'un état de sue, ce qui me valut une
rafale de balles de la tranchée ennemie, je fis
le mort quelques minutes, puis lorsque tout fut
calmé je revint en rampant, ce qui nous avait
mis tant d'anxiété, n'était qu'une superbe
tige de betterave montée, dont les grains se
balançaient au gré de la brise, ? avait fait croire
à une pancarte, de retour à la tranchée ce fut
un rire général et le lieutenant après avoir
reconnu sa méprise, étant revenue avec mon trébuchet

ne fut pas le dernier à dire, et le plus heureux furent
les copains qui purent retourner se coucher tranquillement
5 Septembre:

Etant au travail à faire ces boyaux, une balle m'a
contourné le cou, et probablement a buté de souffler ?
S'est posé délicatement sur mon épaule
Carrière de la mort ou caprice d'une balle allemande ?
Non quittons ce bon secteur de la Somme, nous
allons en Artois, nous allons prendre l'offensive Générale
Marchons pour le grand coup de balai, et que nous
puissions en finir et retrouver un peu de bonheur
ne faut-il pas espérer ? le bonheur est partant
" Il est dans la famille, auprès du feu qui chante
Dans l'Amour dont on vit, dans l'art qui nous enchante
Dans le sacrifice triste et doux, de la gaieté
Dans le simple devoir, simplement accepté. "

25 Septembre:

L'offensive est engagée, nous venons en renfort près
d'Arras, l'attaque nous coûte et coûte, nous
redescendons en Autot, sur Ais-Neuhette, l'attaque
a progressé sur Calonne-lez-Lens, nous traversons de
Kilomètres de boyaux bords, et des cadavres partant
et on tue, et on sue, les combats font fureur

Contre-attaques furieuses de Boches, sans souci des
pertes

6 Octobre :

La nuit fut terrible pour nous, tout mon Régiment
est en ligne, avec les trente deux mitrailleurs de
la brigade, nous repoussant sept attaques de la
fameuse garde impériale; Ouf! si on a eu chaud
le cabaret rouge, le bois en 'H' fut le théâtre de
violents combats.

Notre offensive générale a échoué, mais nous devons
tenir nos gains, et la lutte continue violente,
mon Régiment va à Senchy, au fortin, pendant
que la brigade coloniale de notre division emporte
le Mont de Virmy.

Grand Dieu! que le fortin de Senchy fut terrible à
tenir, nous étions en de gradient et puis de flamme
par la fusillade, notre première garnie à cette
endroit nous coûta déjà dix huit morts et
vingt-cinq blessés. Quel horreur!

Une torpille tombe sur un abri, le demioli' et bande
à l'entrée, trente hommes sont là dedans, impossible de
les sauver, par toute oraison funèbre, on met
une croix à l'entrée et s'est fini.

chacun pour soi, impossible d'rien faire pour le commandement,
on est fat, sauté, abruté, c'est l'enfer, le feu et le
sang!

Voilà trois jours que nous sommes là, ça se calme un peu
mais il pleut, il pleut, il fait une bore!

C'est la pluie, il n'y a plus de bryans, c'est un saum
qui veut général, que chacun se débrouille, rassemblement
au petit jour à Oblain St Nazaire, et c'est une course
épiéroue à travers balle et mitraille, la pluie et le
vent, à chaque instant l'ennemi lance ses fusils

Vlan! en vitesse on s'allonge. Sans la bore et
on repart le plus rapidement possible, on fait ce
manège dix fois, quinze fois, quel existence!

Enfin on arrive au rassemblement par un, par
deux, par quatre, à quatre rendent parfois
le lendemain, triste secteur!

Repos de quatre jours à Petit-Servais.

Il pleut toujours le secteur de Sauchy
n'est plus qu'un lac de bore.

Nous retourner à ce secteur terrible, il y
a tellement de la bore que ça nous rente par
la ceinture du pantalon, il faut deux heures
pour faire un Kélanitch.

Le lendemain de notre arrivée au tranchée, un 210
tombe à l'entrée de notre "Gagna". un homme est
décapité, un autre est tué par la chute d'une gronde
un troisième qui était à l'entrée et a reçu l'obus
sur lui est pulvérisé, on a retrouvé qu'une
poignée de la main et quatre doigts, c'est tout ce
qui restait d'un garçon de vingt et un ans
et cinq mois.

À la relève, sur terrain ferme il y a une machine
de 80 centimètres à un mètre de base et largeur, la
poignée, on prend mille précautions pour ne pas
être enseveli vivant sans cette mer de boue
cependant deux hommes de la Compagnie tombent
sans un trait d'obus, ou une ancienne tranchée
Allemande et disparaissent sans la boue, et
sont ensevelis avec armes et bagages, c'est leur
tombeau à ces malheureux ! triste mort !!

Repos à Petit-Servin.

Et il pleut toujours

Après quatre jours, nous restons encore à ce
maudit fortin.

Un camarade qui me fait remarquer que les Minis
chez Billy - Montigny et Courrières travaillent

et frappé d'une balle en plein front, il a laissé sa
femme et son enfant à la discrétion, il est mort en
regardant son pays!

Les Allemands nous envoient un nouvel engin ?
La torpille long de 1^m 20 environ ? le premier
s'amine doucement en faisant pou-pou, et
fait un éclatement formidable, le second
tombe sur un abri à notre droite et tue six
coloniens.

Vivement la fuite de ce champ de boue et de cadavres!
Enfin c'est la relève finale, voilà deux mois
que nous sommes dans ce maudit secteur de l'Estas
le plus mauvais secteur de France nous dit le
Général d'Urbel sans compliments ?
Je m'en tue encore cette fois, avec un petit éclat
d'obus dans la mâchoire de la main droite
mais que de secours, grand Dieu!

Nous sommes fort diminués, notre section nous
sommes encore quinze hommes sur soixante-quatre
nous allons en Repos à Ramicourt.

30 Novembre

Depuis le 25 septembre jusqu'au 30 novembre, nous sommes
dans ce secteur de boue, nous avons bien gagné le Repos.

Nous embarquons le 3 Décembre, pour aller dans
Vogel, puis mon Bataillon vient en camp à
Remiremont.

Nous assistons à l'arrivée de 1.200 Prussiens, boches
puis à l'Harmanvillerkopf, et pendant quinze
jours nous servons de gardien à ces indésirables qui
font des tranchées d'exercice.

Nous assistons aussi à la visite du Duc de Gormaut
(Anglais) qui vient décorer le Général de Villaret
des Grand cordon de St George.

Ouvrez le ban! et: et:

Enfin nous avançons le bonheur de passer la Meuse et
le gain de l'air ici, puis le 8 Janvier nous
embarquons pour Belfort.

De Belfort par la route. Marche!

(Cantonement à Auxelles - Bas)

Marche et cantonnement et remarche en
route pour l'Alsace.

Arrivée à Peffternau,

8 jours de repos

Nous sommes à deux kilomètres de la Suisse

Puis nous prenons les tranchées dans ce secteur
d'Alsace, Largien - Teppeis et:

secteur très calme et bien tranquille, on nous a eu
bonne vie et bon cantonnement, nous logeons
dans les maisons des ciels évacués, nous avons
bon lit, bon drap, bon feu etc. et bon Pinard!
Le bon Pinard! Reine des Poilus!

Donc tout va bien dans ce coin, et nous d'intéressant
à signaler jusqu'au 23 février, date où je parte
en permission de détente.

5 Mars 1916

Ma permission expirant ce jour je parte rejoindre
mon corps en Alsace en passant par Paris - Dijon et
Belfort, mais avec ces attaques incessantes des Allemands
contre Verdun, retrouverais-je mon Régiment à
Sartgisen ou je l'ai laissé ?

Avec cette activité actuelle sur tous les fronts, espérons
que la guerre finira bientôt ?

7 Mars 1916

Je passe par Paris, et pendant que des hommes s'entre-tuent
on voit surtout des embrognes, encore ? des femmes et
jeunes filles faire la coquette, là bas ! en se tenant
ici, c'est l'insouciance, l'amusement et la débâcle
je quitte Paris évacué.

8 Mars :

J'arrive à Belfort, la vie du soldat recommence
il fait très froid, j'écoute sans la guerre en attendant
la correspondance.

Puis je rejoins ma Compagnie au cantonnement
à Pefterausen (Haute-Alsace), voilà donc ma
permission terminée, et elle n'a pas été rose
Quel Malheur! de ne pouvoir voir les miens?

Je suis navré, dégoûté, j'en arrive à souhaiter
qu'une belle bien placée, me délivre de cette
existence malheureuse, et d'autre part je
me raccroche désespérément à la vie, pour
ma femme, mon enfant, ma chère Maman!
Que de souffrance morale. Vivent-ils aussi sains
sous la botte allemande?

L'industrie principale de ce pays est l'horlogerie
principalement la montre, tous les habitants
travaillent à cet objet à domicile, j'ai remarqué
aussi que ce pays est riche, les habitants paraissent
aisés, les maisons sont jolies, propres et surtout
bien meublées, pour être juste, disant que les
ouvriers ici vivaient heureux.

Nous nous couchons à huit heures
Du soir, il fait un joli clair de lune.

et nous sommes dans un bois, au nord avons une
folie position, nous sommes sur une crête, comme
les Allemands d'ailleurs, à deux cents mètres en face
une petite vallée nous sépare, ainsi qu'un petit
ruisseau, qui se appelle la "Fayue", ce coin est
très poétique, le beau temps revient, les oiseaux
chantent, secteur tranquille, nous sommes placés
à l'est de Seyrois le Haut, la tranchée n'est
pas continue, ce qui fait que la nuit, on place
des sentinelles, a découvert.

16 Mars!

On envoie aux Allemands, une centaine de bombes à
ailettes Cragouillots de cents Kiloys, Ah! l'écatement
terrible de ce engin, on voit des arbres entiers précipités
à plus de dix mètres de haut, nous même sommes
tout secoués par l'effroyable éclatement, voyez
Monsieur le Vicar, des membres, des troncs humains,
font la voltige, les arbres sont balancés comme de
vulgaires fûts.

Enfin la nuit, fut tout l'oppoé, calme plat
clair de lune, à l'aurore, c'est le chant des oiseaux
ils nous font un concert sentimental, la nature
est riante, c'est sans, enivrant, on fait des rêves

rien.

Ah! qu'il fait bon par moments de vivre!

Pourquoi, ce terrible drame à Verdun!

Pourquoi? tant de victimes?

Voilà! dix-neuf mois de guerre, et je suis toujours
là bien portant, sortirai-je indemne?

18 Mars:

Un homme de mon escouade se fait tuer d'une
balle en plein front.

Le temps continue d'être beau, la nature suit
son cours, comme si rien n'était.

Quel joli temps!

19 Mars:

Accidentellement le retour deviendrais-t-il mauvais?

Le soir, midi, il y a maintenant bombardement
furieux, avec lancement de notre part de ces
énormes crapaillots de cent kilos, nous sommes
aux premiers logs, et nous regardons les tranchées
d'en face, point de mire des crapaillots.

C'est fantastique! C'est monstrueux!

C'est une horreur! rien ne résiste à ces
engins meurtriers, tout s'arrache, tout se
fracasse sans un bruit d'enfer.

c'est effrayant ! Quel atrocité sans nom !
nous qui sommes à deux cents mètres au dessus des
engins, nous sommes suffoqués, ébranlés par l'explosion
de ces projectiles, qu'est-ce que ça doit être dans les
tranchées allemandes ?

Pourquoi donc ? inventer tant d'horribles engins,
pour mourir de chiquets, en bouillie ?

Nous sommes relevés à 7 heures du soir et restons en
réserve, mon escouade suit d'agents de liaison
jusqu'à 'Seppois' secteur tenu par les colonsiaux de
notre Division.

Mon escouade de canons, mon chef de liaison, je
n'ai rien à faire, me voilà pendant trois jours tranquille
seulement une sonde de temps en temps à nos ports
jusqu'à 'Seppois' entièrement détruit.

Dans la cagna où je suis, nous avons d'énormes
rats pour nous tenir compagnie, ça puillabent,
ainsi que les "totos", les pone en mare, pour
se passer le temps on fait la charn aux totos
et l'on se gratte, on se gratte.

20 Mars:

À la suite d'une course hier soir, nous étions égarés
et l'on se dirigeait vers les Allemands.

heureusement qu'une tempête citant pas de nous, nous rappellent à la réalité.

On ne saurait croire, comme c'est difficile la nuit de se retrouver à travers ces boyaux trous d'obus, tranchés cot:

Aujourd'hui à notre gauche, le 43^{me} Colonial attaque, attaque partielle et locale.

Alors que nos amis nids sont maintenant mouvementés, les nids sont si tranquilles que lorsqu'on entend un coup de fusil isolé ça vous paraît un crime.

Cette solitude est charmante..... et angossante et dans ce calme des terribles... l'on se prend à rêver.....

Et Revir à tout ceux qui nous sont chers, à revir sa vie, le film de sa vie nous se passe devant les yeux, depuis l'enfance jusqu'à ce jour; l'on revivait tous les instants de bonheur? le bonheur de l'adolescence sans moments de la vie ineffaçable!

La joie d'aimer..... et de souffrir!!

voilà ce que l'on veut, sans le calme de chaque nuit
Comme on s'aperçoit qu'il est deus d'aimer ?
Comme on voudrait encore aimer davantage si possible ?
et l'on se corrige encore pour rendre plus
heureux ceux qu'on aime !

Ah! vivre... vivre encore ; pour rendre plus
heureux l'aimé..... !

Vivre....., Aimé de toute son âme..... et mourir.... !

Ainsi court mes penes, en fumant ma pipe
devant la "cagna" a 9 heures du soir, une
multitude de rats, vont et viennent, courant
de ci - de là, se livrent a leurs ébats en
poussant de petits cris joyeux ; ce moquant
certs du fléau qui détruit l'humanité.
Sont-ils heureux ces animaux ?

Sont-ils nous moins qu'eux ?

Et l'homme est bien peu de chose sur terre ?

Malgré tant de tueries, rien n'arrête la marche
du monde.

21 Mars:

Sommes relevés a huit heures soir par la 11^e Compagnie
et reprenons nos cantonnements a Piffershausen.

Sommes nous en guerre ?

On nous lit un rapport exorbitant ? remarque
sur la tenue, l'hygiène, le salut est :
comme à des bleus, un tas de chers vraiment
inutiles, on nous embête avec des mémoires.
A qui, ? passent-ils leur temps, ? ceux qui
on charge de nous commander ?

Est-ce que les forçats de 1789 qui marchaient
en sabots et en quenottes, ? n'ont pas
remportés la Victoire ! ? Alors ?

22 Mars

Repos et nettoyage

23 Mars

R. A. S.

24 Mars

Nous sommes toujours bien tranquilles en repos
à Pefterawitz, et l'on fait de beaux nuit
Sans les 'plumards' abandonnés par les habitants
malheureusement peviés, que ça ne va plus
durer longtemps ?

27 Mars:

Il se fait du mouvement, on change notre
ex^o de secteur Postal, on s'attend à partir

D'un moment à l'autre ?

et nous montons pour tout aux tranchées ce soir
le temps est merveilleux

30 Mars:

nos trois jours de tranchées sont terminés, nous
allons quitter le secteur, ou allons-nous ?

à Verdun ! à Salonique ! ?

nous quittons à onze heures du soir les tranchées
directement et nous marchons toute la nuit.

31 Mars:

et nous arrivons ce matin à Auxelles et cantonnement

1^{er} Avril:

Repos

2 Avril:

Départ, et arrivons le soir à Forsemann à
700 mètres de la frontière Suisse, temps superbe
mais qui nous fait suer et avaler de la poussière

3 Avril:

Re. Départ, "sur la route remplie de poussière"
trente kilomètres, "quel chaos!", et en outre, la
marche est pénible, des trains restent sur la route
Un homme meurt de fatigue au 3^e insulatoire.

Cantonnement à Auxelles-Bas (limites de Belfort)
Haut-Rhin

4 Avril:

Nous allons embarquer à Belfort, ce soir à 6 heures
déjà, décidément on allons-nous ?

Mystère ?

On fait la nuit blanche, sur les quais de la gare
et touchons des vins de réserve ? il est 7 heures
du matin lorsqu'on embarque enfin.

nous sommes empilés comme des harengs, dans les
wagons à bestiaux, ce qui nous donne des
positions fatigantes.

Nous passons par Dure, Vesoul et nous
débarquons à 3h du matin le 6 Avril à Revigny (Meuse)
Nous n'avons donc pas quitté la zone des Armoises
et ce qui ne fait aucun doute, nous voilà engagé
pour la bataille de Verdun !

D'ici quelques jours, nous entrons dans la carrière !
Pardon ! dans la fournaise !

Revigny, c'est le patchouli, on a déjà descendu
un Zeppelin, quelques temps auparavant
nous allons cantonner à Remancourt, à 3 Kilomètres
de Sermaize détruit à la bataille de la Marne
Remancourt est à moitié détruit aussi, la
mauvaise ne va recommencer pour nous

les cantonnements vont être durs à trouver. Sans ces jours
longs, pleins de troupes!

Nous sommes bien fatigués, car nous n'avons pas eu de
repos complet depuis notre départ des tranchées d'Alsace
et maintenant que nous voilà prêts pour la grande action?
De quoi demain sera-t-il fait??

7 Avril:

Nous sommes toute une compagnie logée dans un garage
immense, naturellement comme cantonnement ça
laisse à désirer, heureusement on connaît le
système "Z": j'ai découvert un petit coin, au
dessus d'un lit en planches et de la paille à volonté
j'ai dormi comme un lièvre.

8 Avril:

Notre brigade la 309^e est actuellement commandée
par le Général Guénot de Montbelliard
matin et soir, nous faisons des exercices d'attaques,
simulacres de prise de tranchées, etc:

Qu'est-ce à ça? comme dit le Marseillais.

Je crois que nous n'y croyons pas pour l'instant
à Verdun!

On donne l'ordre à l'instant, de se tenir prêt
à partir pour cinq heures du soir.

mais nous partons, à 7 heures du matin.

9 Avril:

Après une marche de six kilomètres, on prend les
Autobus, et nous voilà partis pour Verdun!

Une de mouvement partant.

Tout le long de la route, c'est un va et vient
continu, d'autobus et camionnettes:

Un véritable cordon sans fin d'autobus.

qui monte et qui descendent sans arrêt, jour et nuit.

C'est fantastique réellement, et on s'aperçoit
qu'il n'y a pas ici un grand camp; un effort sans pareil
pour descendre des camions à deux heures et demie
à Seuilly, on se tient un immense camp d'aviation.
Comme nous faisons une halte de deux heures
j'en profite pour visiter notre aviation, et
j'ai la chance d'assister au départ de
l'Aviateur Navarre.

Nous partons vers le fort des Rocheuses, cette
marche me paraît longue et pénible, je suis
mal disposé, malgré la chaleur, j'ai froid!
j'ai la fièvre, et n'ai pas mangé de la journée
avant c'est complètement fou, que nous arrivons
au Camp des Romains sans un bois.

aux premiers lignes d'artillerie.

Cette fois, notre artillerie, ne manque pas de munitions, ça tire de partout et de toutes pièces l'artillerie ennemie, n'arrive pas à répondre je crois que nous avons le dessus.

Bravo !!

Le temps est beau, quelques avions ennemis essaie de venir voir ce qui se passe ? mais impossible, nos artilleurs, les canon d'obus et sont obligés de faire demi-tour, ça va je crois que les boches en affaire a forte partie

11 Août :

Quel vacarme ! cette nuit l'artillerie n'a pas cessé de tonner, on se croirait sur un volcan, des pièces de tout calibre crachent de partout. C'est qu'à notre gauche, les attaqués et contre attaqués font fusiller, même plusieurs fois de jour comme de nuit, nous avons ici une artillerie laide. Sont on fait le plus grand éloge. Une pièce de marine près de nous, tiré sur la gare d'Etain a 22 Kilomètres.

et on nous promet l'arrivée prochaine de quelques
pièces unique au monde ! quelque 400 sortant
du Creusot, qui feront la prise aux 420 Allemands
sous pontons, aux tranchées, selon à 9h45.
j'apprends les boches par suite d'une furieuse attaque
on réussit à gravir de moitié les pentes de
Mort-homme, et qu'ils avaient pour cela
employés trois corps d'Armée, et se sont
fait abimer atrocement.

Preuve, Insensés !

Malheureux fanatiques !

Marcher à la mort, pour votre tyran !

Notre artillerie tiré d'une façon épouvantable !

Crachez mitraille, sur ces boches d'armés !

Le bombardement est tellement violent, que mon

deux bouches mes oreilles

l'est a devenir sourd !

Ce n'est plus le cerveau humain qui réfléchit

l'est la bête, l'est la semence !

12^e Avril:

Nous voilà donc affectés à l'Armée de Verdun et nous sommes pour le moment au secteur tranquille de Watrville.

C'est le calme auprès de la grande tragédie qui se joue à notre gauche, et sont nous sommes témoins jour et nuit de grands combats qui se font à nos vers Vaux - Douaumont.

Nous n'avons ici ni tranchées, ni boyaux, et comme c'est assez tranquille, nous prenons la garde la nuit en terrain découvert, avec un simple réseau de fil de fer, il va falloir se mettre au travail.

13 Avril:

Vers onze heures hier soir, étant au travail, nous avons reçu une rafale d'obus, des mulets qui amenaient le ravitaillement sont restés impassible sous le feu, comme si rien n'était.

Braves bêtes!

14 Avril:

Voilà 24 heures qui passent sans interruptions, nos batteries ont bombardé avec obus asphyxiants.

18 Avril:

Un peu de calme

Depuis que nous sommes dans ce secteur, nous faisons deux heures de garde la nuit, et le reste de la nuit à travailler, malheureusement nous n'avons pas encore eu de beau temps, sans ces pluies marécageuses de la soirée, nous avons de l'eau jusqu'au cheville, et avec ça des nouvelles et faux officiers très rares.

20 Avril:

Le morale est baissée dans l'armée adverse ? chaque jour des soldats allemands se lèvent, par un par deux, par six, dans la nuit s'avant-dit, même, il s'en est présenté un groupe de quinze mais la sentinelle méfiante et perdant son sang-froid, a tiré sans l'arrêter, ce qui fait que plus de peur, un grand nombre ont décampé, six seulement sont restés, on s'attend à des incidents semblables chaque nuit.

Naturellement, ils sont tous des abracams ou des porcsins, ? fous et hypocrites, tous les mêmes ces boches !

Je reste en patrouille, tout est tranquille. R. A. S.

22 Avril:

Toujours mauvais temps, que d'eau!

La 1^{re} Cie a attaqué cette nuit, pour prendre les
petits ports du bois de la Chabotte, en face de
nous, nous restons en soutien.

Après un bombardement de 10h à minuit, la Cie
d'attaque se lance à l'assaut, mais ne trouve
rien devant eux, les allemands ayant fait
replier leurs petits ports. La compagnie est revenue
sans perte, sauf deux hommes qui ont du s'égarer
dans le bois.

Le Président de la République, vient visiter
l'Etat-Major de notre division, au fort de
Roselins.

Nous sommes relevés cette nuit, après deux jours de
tranchées, et nous allons en repos aux péniches
sur la Marne.

Tout temps, grand Dieu!

La pluie tagane, et s'est calmée de bonne heure
nous arrivons à 5 heures du matin aux péniches

amenagé par notre cantonnement, il y a peut-être
plus de 100 péniches, qui servent à cet usage
trois péniches par compagnie

Je suis sur le "Gilbert", mais que nous sommes
sals.

Quelle misère, que de souffrances l'en endure?!
Que de nettoyage à faire?

Et il faut un rude coffre, pour résister à toutes
ses intempéries

Nous sommes trompés, carottes, cornes de barbeta!

24 avril:

Repos

26 avril:

Un homme à la Mer!

Un Poilu est tombé dans la Mer ce matin
on a réussi à le récupérer avec une perche.

27 avril:

Exercices: 2 heures matin et soir, de gros obus Boches
vraiment tombés derrière nous sur des convois supposés
probablement? car leur objectif c'est la Route!

1
L'Allemagne s'affaiblit?

à partir de ce jour, on parle de nous diminuer notre

ration de pain de 110 grammes ?

Par suite du bombardement par avions à longue portée des allemands, ils nous ont incendiés deux grands dépôts de fusées éclairantes, et supprimé une partie de la route aux convois.

28 Auit:

Bien, très ? les avions boches, lancent des circulaires, on est écrit :

Heureux ceux qui verront le 2 Mai ?

Que veulent-ils dire ainsi ?

Que pensent-ils faire ?

Où est ce encore du bluff ?

Enfin on versa, plus rien en nous, étouffe maintenant, et puis on est endurci ; et si la Mort doit venir

On la regardera bien en face !!

29 Auit:

Le matin, une escadrille d'avions ennemis, est venue bombarder nos cantonnements, trois bombes sont tombées près des bateaux en nous, sans aucun dégât, par contre, nos artilleurs ont descendu un avion ennemi. Bravo ! la D. C. A.

Ce matin, nous sommes allés avec Zouchs à
Lieu S/Meur, nous avons un exposé au
Quartier d'Etat - Major du Corps d'Armée.

Un obus de 420 allemand, non éclaté, qui avait
troué au fort des Roches, après avoir traversé
trois mètres de béton et cinquante mètres de terre
le Marchand des logis anticipé qui s'est offert pour le
désarmer, fut décoré de la Médaille Militaire.
Quel joli presse-papier !

30 Avril :

Temps magnifique, ce matin l'exadille Allemande
est revenue à la même heure qu'hier, pour bombarder
la fois finie, sans attendre leur but.

5 Mai :

Malheur et malheur ! misère et malédiction !

Quand donc sortirez-vous, de toutes ces épreuves ?

Voilà ; que j'apprends que les Allemands ont fait
évacuer les habitants de mon pays, donc ma
famille s'en est partie aussi, et le peu d'espoir qui
me restait de retrouver chez moi, quelques libellots,
surtout quelques souvenirs, est anéanti ?

Voilà donc ma petite famille errante, sans feu
ni lieu, sans aide, et peut être sans pain ?

Triste, triste, a ma dame toujours les mains
qui saignent et qui pleure...!!

Nous partons en ligne a quatre heures du soir
nous avons étants témoins sur la route d'un bon fait
d'une belle bravoure!

Nous passions près d'un "Sauvage" ballon d'observation
lorsque subitement par suite d'une violente
bourrasque, le câble s'est brisé, et le vent
entraînait le ballon dans la direction de, Allemagne
Quand tout a coup! nous vîmes l'observateur se jeter
franchement en bas de la nacelle....!

Ce fut un Ah! de stupefaction par toute la troupe.
Mais heureusement aussitôt le parachute se
déclancha, et nous vîmes l'officier descendre
sagement a terre.

C'est admirable de bravoure, se jeter ainsi de quelques
huits - cents - mètres, environ de hauteur.

On signale plusieurs exploits, remarquables, car vingt
de nos "Sauvages" ont étants descendus au même
moment, et huit, observateurs, ont atterri en parachute
sans nos lignes.

6 Mai:

vous prenez les tranchées a Chatillon sous les côtes
la commune est complètement détruite, et
cependant les Allemands continuent de bombarder
chaque jour avec des 210.

Allons, nous avons ramené la pluie avec
nous en 1^{re} ligne

Il pleut:

Ca continue

Ca pleut toujours, nous allons encore être sans
un bel état?

Toujours de très violents bombardements sur notre
gauche

11 Mai:

Les jours, les jours, Ah! la saleté de vermine
c'est une invasion, impossible de se reposer, j'ai
pas dormi quatre heures depuis dix jours
Maudits "totos"!

Ca vient, on ne s'est comment, et plus on en tue
plus il y en a.

Ah! saleté de bestiole!

Est-ce que ce serait le plus mauvais souvenir
que j'emporterai de la Guerre?

13 Mai:

vous quittez la 4^e ligne, et prenez position
en sentinelle à la 1^{re} ligne à "Verrou" côté 279
Pendant combien de temps, pensent-ils nous
laisser dans cette galie?

vous dormez dans un fortin

..... et la pluie tombait toujours.....

Cette nuit je fais une patrouille, nous rentrons
trébucher jusqu'au 05.

Ici nous ne faisons qu'un repas par jour, à
trois ou quatre heures du matin, on avertit tout
d'un coup, pendant que c'est encore un peu chaud
viandes, légumes, vin, café et "grosolle" et on reste
la journée sans manger. Quel vic!

16 Mai:

vous dormez, relevés ce soir à onze heures, nous
allons cantonner à cinq kilomètres en arrière
couchés sous les toits de tentes, ce qui fait qu'on
ne voit pas la différence, si on est au repos
ou en 1^{re} ligne, et puis ce qui est démoralisant
c'est que depuis que nous sommes dans ce secteur
on ne voit jamais aucune habitation, aucun
cimetière, aucun "bistro", nous vivons comme des loups

nous allons au camp du Remblay, en plein bois
et comme exactement "Neant"

il faut travailler toute la nuit, à monter les
troues et tentes, à se faire une "Cagna"

voilà ce qu'on peut appeler du repos ?

Dans ce maudit secteur, on ne voit que tranchées
et bois, et bois et tranchées, c'est toujours la
même chose.

18 Mai:

Bombardements furieux et sans arrêt de la nuit
du côté du Mort-homme.

Que se passe-t-il encore là bas ?

Réveil à 3h 30 pour le travail, jusque 7 heures soir,
voilà notre repos, sur tranchées on travaille
en repos, en fatigue: "à toi Courteline"

nous faisons un boyau sous bois, nous avons
été aperçus dès le premier jour par les avions,
aussi toute la journée, il nous font l'honneur
d'un bombardement.

heureusement ça tombe, trop loin, ou trop
court, et comme on n'y fait plus attention
on continue à travailler la terre, comme des
terranissos de miter.

et demain les Allemands mettront dans leur
communiqué:

"Nous avons dispersés des travailleurs ennemis"

22 Mai:

Le bombardement fait toujours rage dans la
région, Avocourt, Mort-homme et Douaumont
La Mort passe!

Les caïeux continuent à s'annoncer!
à l'instant une lettre d'un cousin, me signale deux
de ses frères tués...!

Quelle chair à canon, que nous sommes!

24 Mai:

Le bombardement continue avec plus d'intensité
la terre tremble, le ciel est en feu, un
roulement atroce déchire nos oreilles
C'est l'enfer de Sainte dechainée,
Il est impossible aux civils de pouvoir
s'imaginer tant d'atrocités?

On en constate l'épouvante, en sachant que
nos pièces de "75" seulement, n'ont qu'un rayon
de 25 mètres à franchir, les pièces se touchent

26 Mai:

temps abominable, et ça pleut, et malgré ça on travaille cette nuit de 7h soir à 3h du matin, la nuit est tellement noire, qu'on ne voit même pas à nos pieds pour terrasser, nous sentons croûtes comme des barbes, transe.

Le bœuf est repéré par l'artillerie ennemie qui tire toute la nuit, nous avons un tué et trois blessés.

Le travail de nuit est pénible, par un temps semblable, la marche est lente et difficile on butte à des pierres, à des petits monticules, à des racins, des uchs d'arbres, parfois on tombe dans des trous pleins d'eau.

Une d'énervements ?

28 Mai:

Nous maintenons en réserve de 1^{er} ligne ce soir.

2 Juin:

Nous sommes bombardés aujourd'hui, principalement par des 105, leurs obus sont fait maintenant je ne sais de quelle matière ? mais les éclats sont presque toujours en taillant très mince et coupent comme des rasoirs, après de faire de

plus graves blessures

C'est la guerre des civilisés. C'est la "Kultur".
une de victimes, que de sang. que de larmes.
Pauvre fait - il que le génie humain est créé
ces engins, ? pour faire des hommes de la chair
à proté.

7 juin :

Les Allemands s'acharnent de plus en plus sur
Verdun, pas à pas, ils avancent quand même
aux prix d'horribles pertes, et la situation devient
critique, ils s'usent, et nous aussi, nos pertes
aussi sont énormes.

L'Armée Française et Allemande vont-ils
s'épuisent sans ce combat sans fin
et sans non. ?

La race Française d'ailleurs disparaît petit à petit
si ça continue, la France deviendra le pays le
plus cosmopolite, ce sera bientôt un peuple
mélé de Russes, de Canadiens, d'Australiens, d'Anglais,
d'Indiens, Marocains, Serbes, Belges, Italiens,
Portugais. que sais-je encore ?

Le vrai Français de race va devenir difficile à trouver. ?

8 juin:

de pression ennemie sur Verdun, continue, un
patrouille de 40^{es} est arrivée dans le fort de Neau.
Il faut croire que le danger est imminent, car on
nous fait travailler cette nuit, à faire des
fortifications, par un temps abominable, triste
mois de juin, il pleut toujours, la situation est
critique, toute la nuit, on travaille la pluie
sur le dos, le froid dans l'eau.

Le civil ne pourra jamais se figurer la vie
du soldat en 1^{re} ligne, les misères du front
au front.

Pour nous encourager, on nous lit: un ordre
du jour du Général Creville:

"Le Kaiser a donné l'ordre de prendre Verdun!
il faut que pour le 15 juin, le trapeau
allemand flotte sur la ville?"

aurai-je fait-il précipiter les travaux de défense
Je doute que les Allemands y arrivent?

mais aussi que d'énormes sacrifices encore
à faire? quel terrain!!, c'est à croire que nous
y prenons tous les uns après les autres? ?

9 juin :

Les Allemands ont pris le fort de Neau

On annonce que les Russes ont pris l'offensive avec succès, que les Italiens repoussent les Autrichiens, que les Anglais aussi vont prendre l'offensive ?

Les forces alliées commencent à se faire sentir.

Je vois les Bulgares dans une triste position ?

Cette fois, la fin est-elle proche ? et quand les Allemands verront l'inévitable, peut-être se résoudront-ils à faire une paix de sagesse.

Quel temps ! 'Grand Dieu', ça pleut à outrance on se croirait plutôt en décembre, c'est pitoyable de voir les hommes partir au travail pour toute la nuit par ce temps de chien !

Que d'eau, que d'eau !

aussi j'ai la veine cette nuit, de ne pas marcher mais cela a manqué de me porter malheur, lorsque j'étais couchée, un objet est tombé au mur de la "cagna", juste à hauteur et l'endroit où j'avais la tête, heureusement que le mur de pierre un mètre d'épaisseur a résisté.

cela a sauvé ma vie, mais j'ai fait un joli saut.

8 Juin:

La première ennemie sur Verdun, contenue, un bataillon du 41^e est arrivé dans le fort de Neau. Il faut croire que le danger est imminent, car on nous fait travailler cette nuit, à faire des fortifications par un temps abominable, toute nuit de Juin, il pleut toujours, la situation est critique, toute la nuit, on travaille la pluie sur le dos, les pieds dans l'eau.

Le civil ne pourra jamais se figurer la vie du soldat en 1^{re} ligne, les misères du soldat au front.

Pour nous encourager, on nous lit: un ordre du jour du Général crévéille:

"Le Kaiser a donné l'ordre de prendre Verdun! il faut que pour le 15 Juin, le drapeau allemand flotte sur la ville?"

aussi faut-il précipiter les travaux de défense. Je doute que les allemands y arrivent?

mais aussi que d'énormes sacrifices encore à faire? Quel tue-rien!!, c'est à croire que nous y passerons tous les uns après les autres? "

9 juin:

Les Allemands ont pris le fort de Neau

On annonce que les Russes ont pris l'offensive avec succès, que les Italiens repoussent les Autrichiens, que les Anglais eux-mêmes vont prendre l'offensive ?

Les forces alliées commencent à se faire sentir.

Je vois les Bulgares dans une triste position ?

Cette fois, la fin est-elle proche ? et quand les Allemands verront l'inévitable, peut-être se résoudront-ils à faire une paix de raison.

Quel temps ! 'Grand Dieu', ça pleut à outrance on se croirait plutôt en décembre, c'est pitoyable de voir les hommes partir au travail pour toute la nuit par ce temps de chien !

Quel écou, que d'écou !

aujourd'hui la veine cette nuit, de ne pas marcher mais cela a manqué de me porter malheur, lorsque j'étais couché, un objet est tombé au mur de la "cagna", juste à hauteur et l'endroit où j'avais la tête, heureusement que le mur de pierre un mètre d'épaisseur a résisté.

cela a sauvé ma vie, mais j'ai fait un joli saut.

et ça ma coupe l'esprit de dormir.

Oh! le Repos du Vieux!

9 juin:

Pour ne pas changer, ça pleut de plus en plus fort, décidément le ciel s'en va aussi?

Qu'avons nous fait, pour être si malheureux?

10 juin:

Somme relevé ce jour, cantonnement au bois de "Abiel"
pour ne pas changer sans un bois.

12 juin:

Repos, Somme travail cette nuit,

et la pluie tombait toujours.....

La guerre aurait elle avéré dérangé la nature?

Oh! triste mois de juin.

Offensive Générale:

15 juin:

Ça y est ! Ordre du jour du Général Joffe
L'Offensive sur tous les fronts est déclenchée !!
Offensive Générale de tout les Alliés !
Avec nos forces réunies, peut-être arriverons-nous
à quelque chose cette fois ?
Je crois que le plus gros effort sera fait par les
Anglais, et que dans notre secteur, nous avons
pour mission de maintenir le plus d'ennemis
possible.

Cette fois, est-ce le bon coup ??

Alta; jaeta, Est!

Le sort en est jeté !

Adieu à tous,

et

Vive la France !!

21 juin:

et nous montons sur premières lignes ce soir
le temps est beau, continuera-t-il ?

ce soir vers 7 heures 30, on faisait la liste à
la lisière du bois, en attendant le départ aux
tranchées, nous regardions le bombardement
monstrueux qui faisait les boches depuis la veille
sur Doucaumont - Vaux, quand tout à coup
nous vîmes à l'horizon, comme une nuée de
mineurs ? une bande compacte et à grande
hauteur ? ?

Qu'est-ce que c'est ? ?

L'un à peu, nous constatons que c'est des avions ?
qui se dirigent sur notre camp

Est-ce des notes ?

Horreur ! c'est des boches, comment ont-ils
pu passer les lignes si nombreuses ?

toute l'escadrille s'élève au dessus du camp
tout le monde est en émoi. ?

au même instant passent un convoi automobile
chargé de munitions.

Que va-t-il se passer, ? faut la casse !

nous n'avons pas le temps de la réflexion

toute l'escadille déployée en fourrageur, lance
sans bombes.

Ah! l'affreux minute!

L'angoisse la plus profonde se peignait sur
tous les visages, nous avons compta 32 appareils,
quand ces oiseaux meurtriers furent passés, nous
nous précipitons, pour voir les dégâts.

Nous avions tués deux, 25 blessés et une
quinzaine de chevaux d'abattu?

Si les boches avaient eu exactement ce qu'ils y avait
dans le camp? Quel horrible carnage, ils
auraient pu accomplir?

L'émotion passait, nos artilleurs commencent
copieusement les aéro communs, les forçant à
se débâter, mais malheureusement trop tard
les oiseaux meurtriers avaient accompli leur
œuvre de Mort!

Ah! que la guerre est cruelle!

soit part, l'on est à l'abri

la mort venait tuer tout les cantonniers de secours
toujours et partant

vous partent aux tranchées ces soir 8 h 45
pour prendre position à l'arrage de "Vercors"

Que de fatigue, sans ces maudits bogas, on se
tord le pied, on s'arrache le bras et les muscles
dans ces bogas trop étroit, on étouffe !

22 juin:

Le bombardement continue effrayable.

23 juin:

Région Donauwassertal, Weawa, Thiaumont, baronnes,
bombardement d'une extrême densité, par
gros obus de 130 et 305 autrichiens, les 210 et
420 font un carnage épouvantable.

triste - triste !

Le temps est remis au beau, aussi les avions
font de nombreux reconnaissances, les boches
ont fait d'énormes progrès en aviation, et c'est
souvent par escadrilles de quinze, vingt et
trente qu'on les voit apparaître.

Circus sinistres, de meurtre et d'épouvante. !!

24 juin:

Après trois jours de bombardement, les boches
ont attaqué hier soir vers huit heures, les boches
se servaient de nos propres fusées, indignement
d'allonger le tir, nos artilleurs furent surpris
de la méprise, et allongèrent le tir, dans

ces conditions, nos artilleurs prient le jeu des allemands
sans le savoir, et l'attaque réussit, nous perdons
l'avenue de Châumont et Fleury.
Voilà une sur de guerre, pas mal réussie.

Peu à peu l'ennemi progresse, avec de petits
efforts, il est vrai, mais s'acharnent quand on s'en
et fait de ce système un véritable enfer !
Guerre de boursicault, et d'extermination !

26 juin :

Les allemands par les attaques acharnées du 22 et 23
sur Fleury et Saville, malgré le peu de
terrain qu'ils ont gagné, nous mette sans
une situation bien critique ? encore une ou deux
poursuites sans ce genre, et Verdun tombe, car
nous avons la Meuse à dos, il vait grand temps
qu'une diversion intermédiaire, pour leur enlever
l'ennemi au moyen de contenir ici.

Alors les anglais ?

A leur honneur !!

On attend ! ...

28 juin:

Après un bombardement de vingt-quatre heures
nos troupes ont repris l'ouvrage de Châteaumont
et chassé les ennemis de Fleury.

Alors cette fois, les Anglais en commencent
l'offensive sur tout le front, les Anglais
ont mis le temps à se préparer, aussi nous
espérons que ça va barder.

Un médecin nous promet la Paix pour
septembre, quel bonheur!

Courage et patience, il est possible que les
Boches voyant la partie perdue, demande une
Paix conciliable?

31 juin:

La journée va être magnifique, il est quatre heures
du matin, et neuf "Drachen" boches sont
déjà en l'air, ainsi qu'une trentaine d'avions
allemands... au camp de Belœil?

Combien de morts; auront nous aujourd'hui
à déplorer??

2 juillet:

Temp. superbe, aussi il y a t'il activité d'aviation
à 7h 35 ce matin, nous voyons un combat entre
un avion-canon et deux avions de chasse Français
contre douze avions boches, nous suivons le combat
avec anxiété. Notre avion-canon fut cerné un
moment, cependant il parvint à se dégager
et à regagner l'intérieur de nos lignes, un avion
boche en faisait autant mais paraissait sérieusement
ébranlé.

3 juillet:

Allez; l'offensive marche partout
ici nous devons tenir, et nous tiendrons!
Verdun! est le tombeau de l'Armée Allemande

5 juillet:

J'ai le cafard, j'ai l'horrible cafard!

Quand allons-nous quitter ce secteur?

Pauvre Allen, comme tu es malheureux!

comme je m'ennuie, vivement l'aviation, que
je puisse boire du vin, encore de vin, pour
m'étourdir, pour oublier mon affreux chagrin,
pour me faire une diversion, car je me sens
devenir fou!

Quel nœ, quel bœu! comme on s'arrange
9 juillet:

Nous sommes relevés cette nuit, nous allons cantonner
trois kilomètres plus loin, et nous ne pas changer
sans un bois, avec nos vulgaires toiles de tentes
comme abri.

10 juillet:

Notre artillerie esache péniblement depuis 48 heures
que va-t'il y passer encore?

11 juillet:

C'est ça perdu? les boches ont attaqué est
pris Fleury, les voilà à quatre kilomètres de
Verdun.

La poussée lente et sanglante continue.

14 juillet:

A l'occasion de la fête Nationale, nous avons un
Menu épatant, Bœuf rôti, pommes rissolées, jambon
et haricots vert. 1/2 litre de vin, 1 bouteille de
champagne à quatre, petits beure, café cigars

15 juillet:

Voilà bien l'Armée? voilà plusieurs fois que je
fais une demande pour rentrer sans l'énation
moi mécamicien, c'est un instituteur qu'on envoie.

a titre de Mémoire, je faisais partie du 6^e Corps au
début de la campagne sous les ordres du Général Sarrail
De Mand'huys en Belgique, et Balfourier.
De Castellnan sur la Somme, puis de Pétain
De D'Urbel en Artois
De Villant en Alsace

Pétain et Nivelle a Verdun II^e Armée

21 juillet:

Nous partons de Clair Cote "Belrupt" a 6 h matin
pour cantonner aux pinéts, demain étape de
28 Kilomètres.

Allons nous dans la Somme, on reviendra, - nous,
a Verdun?!

Marche pénible, chaleur accablante, le sac est
bien lourd; enfin nous venons arriver au cantonnement
a Neuville-en-Verdunois 22 juillet:

28 juillet:

Cratère repus est terminé, départ demain matin
a 6 h 45 en autobus, nous devons attaquer, bois
pennin et la Raupée.

Adieu ma mère, ? On fera son devoir
jusqu'au bout !!

29 juillet:

Départ: à 6h 45 en autobus, nous débarquons à
Saulby, et de là nous allons jusqu'à Belnyot.
30 juillet:

Nous allons prendre position, départ à 5 heures du soir
après avoir reçu la bénédiction de l'Aumônier
nous devons atteindre le 1^{er} Août à midi sans
bombardement par surprise

Tout les caporaux ont touché les fameuses blares
pour faire les signaux à l'artillerie.

Un petit prison nous course le long
de l'échine, bon..... ?

Ce n'est pas la première fois, mais on a
beau faire le malin, ça vous fait tout de
même quelque chose !!

et la bénédiction de l'aumônier, nous paraît
encore plus triste: nous partons chargé
comme les mules, avec quatre foudres rums, trois
litres d'eau, 200 cartouches, des grenades, fusils
grenades à pile et:

Nous n'avons aucune liaison avec l'arrière
aucun secours à attendre

Les blessés doivent rester sur place

et nous sommes a cette endroit puis en
feu d'infilerade de tout cote par l'artillerie
Allea, facta, est ?
et que le destin s'accomplisse ??

1^{er} Août 1916

Prisonnier

Sur le parcours deja, nous sommes puis sous un
bombardement d'obus explosifs, il nous faut
mettre le masque, enfin nous arrivons a
l'endroit qui nous est assigne, a une heure
du matin, apres bien des tatonnements. Sans
la nuit, eclairee a toute instant par les
fusées et rafales d'artillerie, nous sommes enfin
parvenus a nous caser plutot mal sans

des trous de marmite.

Nous étions à l'interposition des bois fournis -
La hauteur, il est bien entendu qu'on fait de
bois, ils n'existent plus que par imagination
car il n'y a plus un seul tronc d'arbre, ou
d'arbustes, tout est fauché, ravagé, émietté,
bouloversé par les obus, ce n'est que trous et
bosses, un amas de racines, de fûts, d'équipements
déchiquetés, nul ne saurait dire les millions
d'obus tombés à cet endroit.

Nous sommes en face du Fort de Veain
occupé par les Allemands, et qui n'est plus
que débris, également, et l'ennemi est là
comme nous sans des trous d'obus, à 50 ou
100 mètres, on ne sait exactement.

Enfin nous étions à l'endroit le plus
dangereux de Verdun, et nous attendons le
moment d'attaquer, mais dès notre
arrivée, les Allemands ont recommencé leur
feu d'enfer, et pour notre première nuit du
30 au 31 juillet, déclanchèrent plusieurs simulacres
d'attaque.

furillade et tir de barrage, eurent lieu

toute la nuit; puis au le matin, ils commencent
un bombardement d'assommoir de gros calibres (210)
et c'est ainsi qu'après un bombardement intense
de trente heures, les boches nous attaquent.
Sans nous attaquer à midi, ils ont prévenu
notre attaque, en nous attaquant eux-mêmes
à neuf heures du matin le 1^{er} Août.

Nous étions fiers, sans ce bombardement terrible
notre artillerie avait pu répondre, nous n'avions
pas eu manger depuis notre arrivée, nous
mourrions de soif; lorsque je sortis la tête
du trou d'obus, un avion boche survola nos
positions à très faible hauteur, et tira avec
sa mitrailleuse dans ma direction.

Je précisais les camarades que quelque chose
d'énorme se passait, et en effet à cet instant
les boches avançaient sous leurs propres bombardement
qui n'avaient pas ralenti, et eurent même des
tués par leur artillerie.

Alerte...!! mon escouade se préparait au
combat, notre chef de section, le S/Lieutenant

Gros, vint se joindre a nous.

On vit les Bochs s'avancèrent, noirs comme
des Sénégalais, avec leur casque de guerre, en
forme de chaudière, leur donnant un air terrifiant.

Ils avançaient confiants, croyant que tout avait
été vainement balayé par leur artillerie. ?

Nous étions huit, sans notre trou d'obus,
dès qu'ils furent a cinquante mètres, nous
sautâmes tous comme des diables a ressorts, et
tirâmes plusieurs rafales de coups de fusil,

les Bochs surpris, marquèrent un temps d'arrêt
mais au même instant, un feu de fusil mitralleur
en couche quatre de mètres, et plusieurs grenades
éclatèrent a proximité, je me retournai, cherchant
une issue pour me replier, impossible ?

Les Allemands venaient de tous cotés, nous étions
entourés, les deuxième lignes avaient été enlevés
avant nous, nous ne pouvions plus résister
Ils sont là ! a trente mètres, vingt mètres.....
nous ne sommes que quatre... ?

voyons que notre sacrifice serait inutile
notre chef de Section jette son revolver en l'air
et nous mettons bas les armes.

Nous étions prisonniers !

Nous, nous étions bien défendus, sur huit hommes, quatre étaient tombés.

Nous avions les larmes aux yeux de rage et d'impuissance, mais nous ne pouvions rien contre la fatalité.

Nous étions "fait" par le 88^e Bavaurois Roust ! Roust ! sur ce cri, et sur l'infanterie des grenadiers qui grenade en main, fut de l'attaque, nous faisions le geste de passer derrière eux, nous prations.

Nous avons pu voir alors que les Boches s'avancèrent en trois vagues

1^{re} vague: les grenadiers et fusils mitrailleurs

2^e " : les mitrailleurs, et Petrolen,

les lanceurs de liquides inflammables

La troisième vague, en soutien s'infanterie

et un cordon de brancardiers

C'est la "Kultur" qui passent !

Stons tribulations de travers en travers, d'abus, mais
luttons sur les cadavres, et des ossements humains
et des crânes ravagés par le temps, abandonnés là
on ne sait depuis combien de mois ?

et nous arrivons bientôt à la 1^{re} ligne de
détention commune, à la voie ferrée du petit
"Castellard" Meusien.

Voilà, nous fumes reçus sans traits de haine
il faut bien l'avouer, c'était à celui qui
nous demandait du café, ou des cigarettes
Nous continuons notre route, jusqu'au
poste de Commentry, et nous avons pu
constater à notre grand étonnement ?

que l'ennemi ne avait aucun moyen de
défense.

La fameuse organisation Boche, se trouve
t-elle en état en fait ?

Pas une tranchée, pas un boyau, pas un
seul réseau de fil de fer ?

Est-ce un défaut à la fameuse cuirasse ?
c'est elle ; le sait-il ?

Enfin, nous fûmes rassemblés au poste de C^e
environ trois cents prisonniers, un mélange du
413^e du 414^e, du 41^e Colonial et des noirs
qui en avait joints à notre Division pour l'attaque
et qui se trouvaient tout fêlés de se trouver là.
On nous fit remettre, toutes nos correspondances
prises en route par le Poste de Commandement
de la Division.

Nous étions maintenant des non-combattants,
Mais; Hélas!! nos souffrances n'étaient pas terminées.
Sur notre chemin, nous vîmes des Prisonniers
Rus, travaillant sous nos yeux de canon.
Puis, après que le Général Allemand nous eut
passés en revue, nous séparâmes sous la
garde de quelques artilleurs; à l'arrière.
Nous étions encore tout fiévreux, et à chaque
source que nous trouvâmes sur la route, nous
nous arrêtions pour boire des litres et de litres d'eau
d'un seul trait.

Maintenant, l'artillerie Française, semblant
tout à coup, prise de folie furieuse, faisait
derrière nous, un "Sabbat Infernal".

Paysis, nous nous retirâmes, semblant

jeter un dernier regard, vers nos camarades
restant là-bas !

Vers nos morts, et nos blessés gémissant et
râlant sur le lieu du carnage !

Un dernier regard d'adieu à la France !!

Nous voilà partis, pour la terre d'exil !

À six heures du soir, nous arrivâmes sans doute
au Quartier des Corps d'Armée, on nous passa
dans un pré, entouré de fil de fer, on on
nous servit le café, et nous fîmes connaissance
avec le fameux Pain K. K. pain noir
ressemblant au pain de cheval de chez nous,
la première bouchée, j'ai dû le mastiquer !
Le retourner, le machonner pendant vingt
minutes, puis après force gesticulation, je
parvins enfin à l'avaler.

"Je recommande tout particulièrement, ce pain aux
nourrissons, pour la formation des dents."

Nous sommes questionnés par quelques officiers
notamment par un jeune lieutenant

arrogant et vive comme trente-six Polonais
qui nous dit: que la France était une grande
Nation, mais employer des vilains cochons noirs,
en désignant les nègres qui se trouvaient
parmi nous.

Après une heure de pause, escorter maintenant
par des Hulus, nous voilà partis cette fois
par la route, et après une marche d'environ
quinze kilomètres, nous arrivons à Picoms
sans passer la nuit.

2 Août:

Levant à neuf heures du matin, nous avons cette fois
pour escorte des Hussards de la Mort, nous
sommes toujours en France envahie, et sans les
villes que nous traversons, nous voyons les maisons
transformer en icine pour la cavalerie Boche
rien n'est respecté, ici une armoire à glace sert
de garde-flam, là un piano sert de mangeoire
etc. Nous arrivons à Lanire (Meurthe et Moselle)
où nous sommes parqués sans l'Église.

Vous arrivons à communiquer avec les quelques
civils habitant encore la commune, et nous
apprenons de la bouche même de la Mère de
la victime, le crime odieux qu'on committit
les "Barbares" à leur arrivée dans la commune
en 1914.

Cette femme qui nous parle, institutrice de
la commune, et son Mari furent ligottés
sur une chaise, et durent assister, témoins
impuissants au martyre de leur jeune fille
agée de 17 ans, qui fut devant eux
violenter par neuf de ces brutes, leurs
passions bestiales et criminelles assouvis
les boches, barricadèrent tous les issues, et
tentèrent de mettre le feu à la maison.
C'est à force de soins, que ces gens ont sauvé
leur enfant, qui fut malade six mois durant.
Nous la voyons le matin, nous apportais soit
du lait ou du café, ne se doutant pas que
nous sommes au courant par sa Mère
des crimes odieux qu'elle a subi.

Nous voyons aussi que les rangées entières de
maisons ont été incendiées à la main
par ces "Barbares" sans rime, ni raison.

4 Août:

De nouveaux Prisonniers Français arrivent ici
nous rejoindre, et nous sommes heureux d'apprendre
par eux, que sans une contre-attaque, le
terrain perdu avait été repris, et conséquemment
ligonné, les boches qui nous avaient pris
n'étant pas retournés sans leurs liges, et
se trouvant eux-mêmes Prisonniers des Français
Voilà! qui nous console un peu.

9 Août:

Nous partons, pour embarquer à Orléans-le-
Roman à midi; on voudrait bien rentrer en
Allemagne, sans l'espoir d'être mieux traité
car depuis notre capture, nous n'avons eu
que du pain et de l'eau.
Notre espoir est déçu, nous restons sans la zone
des Armées, nous débarquons à Harricourt (Ardennes)
et partons à pied à Forcé à 7 Kilomètres, nous
restons là une centaine, contents sans une seule
centaine de fil de fer barbelé de quatre mètres de haut.

nous faisons partie du camp de Wahn, non,
dit-on, mais en réalité, nous sommes un
détachement en renforts derrière le front allemand.
Espérons ne pas être trop longtemps ici, car nous
avons faim,
nous remplaçons ici des Russes, qui nous ont
laissé comme souvenir des puces !
Nous ne pouvons pas encore écrire, le matin nous
avons un café de grand, sans sucre naturellement
une soupe à midi, de l'eau bouillie, ou ragoût
quelques morceaux de choux navets, le soir de
l'eau bouillie avec une mixture quelconque
genre farine et un morceau de pain K. K
grand comme la main pour vingt quatre heures
A ce régime, nous allons devenir famélique
puis travail toute la journée dans la culture
et dans les bois, quelque soit le temps, et
comme paie 35 Pfennig soit sept sous
par jour et deux cigarets.

20 Août:

A cause du dimanche, on travaille jusque 11 heures,
la population des pays envahis, est magnifique
comme tenue et comme moral.

Ils ont toujours confiance, et espère la délivrance
prochaine. Brâves gens!

Pourtant, chaque matin, les civils, femmes, enfants
et vieillards sont rassemblés comme nous par un
Caporal Boche, et servent comme nous travaillent
toute la journée sans ménagements, et de plus
sont comme nous les premiers victimes du blocus
depuis le début de l'invasion Septembre 1914
il n'en a plus connu la viande, et bien d'autres
choix encore de première nécessité.

Heureusement que la population civile est ravitaillée
au strict nécessaire en payant par le comité
Hispano-Américain.

24 Août:

Nous sommes très vaccinés, au sein gauche contre
le Kolora.

Eux de vaccination, Grand Dieu!

C'est ici comme chez nous, on vaccine à tous font
de charrys

30 Août:

Nos troupes paraît-il auraient avancé en
Argonne, car l'on entend les coups de canon
plus rapproché, on apprend parfois quelques troyens?

La Roumanie a déclaré la guerre à l'Autriche.
Pouvez-vous que cela fasse finir la guerre plus vite ?

Est-ce un bon présage ? pour nous, le bombardement
est très violent sans ces parages, et depuis quelques
temps, les Boches paraissent faire de tranchées
activement par ici... ??

Ah ! qu'on serait heureux de voir les Français
arriver... comme on reprendrait vivement les
armes, pour chasser ces brutes.

1^{er} Septembre:

Voilà, un mois que je suis prisonnier, j'en ai
plusieurs l'air de ces barbares, qui pour une peccadille
nous caressent à coups de crosse.

Je plains amèrement ceux qui sont en
captivité depuis le début.

6 Septembre:

On souffre du blocus, le soldat Boche
avari, le pain manque, mais le soldat
Allemand, l'automate subit tout sans
se plaindre.

Je me suis rendu compte souvent en parlant avec les gardiens, que tout les Allemands, font le plus grand honneur, à l'Armée Française, surtout notre infanterie, ils en parle avec un sentiment de crainte et d'admiration.

Ah! l'infanterie Française!, Gout, gout. Anglais et Italiens passable, mais les Russes quantité négligeable, certains soldats m'en dit qu'en faisant une patrouille sur le front Russe une escouade ramenaient une centaine de Russes prisonniers.

Et puis, les Allemands ont tous la conviction que nous ferons bientôt une entente Franco-Allemande pour flanquer une "pile" aux Anglais sur le Rêve..!

Pourtant, ils ne font rien pour gagner notre estime, ces gens là ont une mentalité étourdie et bégane, ou ils sont plats et meilleurs, ou ils sont brutals comme tout.

12 Septembre:

Il se fait sans ces parages, d'importants mouvements de troupes.

16 Septembre:

La faim, nous tenaille, on mange tout ce
qu'on peut trouver, carottes, choux-raves, betteraves,
excargots, champignons, on en est réduit à la
mendicité, et à ramasser les mégots
triste vie...!!

Puis les travaux des champs, vont être terminés
et il n'y aura plus rien à récolter

Que va-t-on devenir ??

Et nous qui croyait toucher des pains du Gouvernement
Français, comme les journaux ont parlé ?

Il est vrai que les Boches, nous tiennent ici
en "prisonnière désespérée".

17 Septembre:

L'artillerie paraît calme depuis quelques jours sur
Verdun et l'Argonne, il est vrai qu'il y a tout
à faire actuellement sur la Somme.

Allons-nous partir bientôt d'ici ?

Il serait préférable pour nous d'aller bientôt
dans un camp régulier.

20 Septembre:

Nous savons que notre offensive sur la Somme
continue, et que si nous n'avancions pas beaucoup
nous faisons un mal terrible à l'Armée Allemande

aucun répit, il paraît que c'est épouvantable
les boches qui en venant en parle avec effroi!!

23 Septembre:

Cela y est, il n'y a plus rien à trouver, la récolte, ni à
pas même ce que donne l'Empire, aussi tout le
monde en est - il réduit à une nourriture de famine.
La ration de pain du soldat boche est diminuée aussi.
Par ordre de l'Empire, les lundis seront jeûnes sans
légumes, ni pommes de terre, ni grains, de l'eau
sale, et un peu de farine pour tout potage.
La graisse est un luxe, la viande aussi, c'est
l'Allemagne bientôt affamée, et le peuple allemand
fanatique subit tout sans murmure.

L'Empereur, c'est leur Dieu!

Le blocus, n'est pas un vain mot, et mes journaux
sur ce point, n'exagèrent rien, mais aussi, est-ce
que l'Empire va attendre que tout le monde
meure de faim...?

C'est nous prisonniers, les premiers, qui en comptons
nous avons une faim atroce..!

On mange les pelures de pommes de terre que
l'on peut encore trouver, on va en cachette voler
le manger sans l'aide des cochons!

Décidément, vont ils nous laisser mourir de
faim, de misère et de privations. ??

Mendicants, nous sommes terrés, parfois l'on
rencontre des soldats allemands, il y en a encore
qui ont bon cœur, mais bien souvent ils ne
peuvent rien nous donner, ils n'en ont pas pour eux.
Ah! vraiment la fuite!

J'ai faim, et j'ai l'cafard, et ça manque
de tabac, on ramasse bien les migots, mais
sont tellement rares. ?

1^{er} Octobre:

Les Boches font ramasser les marrons sauvages,
pour en tirer de l'huile

Où est l'heureux temps de la petite famille ?
où la gaieté, et la chanson jaillissait des
lèvres, heureux de vivre.....!

Je commence à croire que ce bon temps ne
reviendra jamais plus.

Maintenant, c'est la souffrance et le sentiment
d'évasion plus ou moins baroque j'ai

déjà formé ? mais aucun chanu & succès
ne se présente.

Nous avons faim, et ce qui est curieux, sans toute
nos conversations entre camarades, l'on ne parle
que de manger, c'est à celui qui rappelle ses
petits plats favoris..... les nuits on songe de
repas plantureux..... Hélas!

au réveil nous avons le ventre encore plus creux
Pauvre Insensée !!

Le cerveau deviendra-t-il malade ?
par moments je suis pris d'une hilarité bruyante
sans signe, ni raison, au tout d'un coup je suis pris
d'un morne abattement. Pauvre Cerveau !
moments de faiblesse ? parfois on se laisserait
tomber complètement, mais des surseaut d'énergie
et de conscience, nous font reprendre courage encore.
J'aurai connu la noire misère

Malheureuse existence !

3 octobre:

Nous travaillons actuellement aux terrassements et à
la fondation d'une scierie mécanique dans la
commune du Comte de Belval, et ces Messieurs
ne se gênent pas à abattre pour leurs besoins

Voilà Octobre écoulé, et aucune décision militaire
encore intervenue ?

Pour combien de temps encore, serons nous prisonniers ?
nous qui espérons ne faire que six mois de captivité ?

2 Novembre:

quoique nous soyons ici, bien souvent modestes, il y
a des petits camps voisins, on s'est encore plus,
Pour une punition, en sus du de la prison, on applique
le poteau de torture, deux heures par jour au
Piquet de supplice, c'est un fort poteau fiché
en terre au milieu de la cour, là, on amène
le prisonnier nu jusqu'à la ceinture, quelque
soit les intempéries, on le soulève de terre
à environ 30 centimètres, pour ne prendre d'appui
d'aucune façon, puis on lui attache les pieds et
les mains au poteau, le poids entraînant le corps
en avant, la position est des plus cruelles, et
comme suprême ironie, sa gamelle de soupe
est placée à terre devant lui, avec la torture
morale et physique, c'est la torture de la faim
suivant la force musculaire du patient, au
bout de trois-quatre d'heures, une heure, voire
une heure et demie, les nerfs se détendent

la tête tombe sur le côté, le malheureux est sans
connaissance!

Alors, les barbares s'approchent
enlèvent les liens, et laissent tomber ce corps inerte
et l'abandonnent jusqu'à ce qu'il revienne à lui.

C'est la Kultur.....!

C'est le Deutschland - Über - Alles.....!

C'est ce pauvre camarade du camp de Stouart?

4 novembre:

Nous reprenons la route de Stouart à Kaysin,

Le Kampring - passant en auto, nous jette
des cigarettes.

10 novembre:

C'est aujourd'hui mon anniversaire de naissance

... loin des miens..... trente ans et marié brisé!

trente ans et avoir faim, ce qui devrait être le fleau
de l'âge, je suis là sans plaisir face qu'un
convalescent.

trente ans? et avoir femme et enfants à qui manquer
peut être le nécessaire?

triste et abominable Guerre.....!

15 novembre:

On partent sans rien, sans un camp régulier
tant mieux, sans secours, peut-être des navelles
et des colis? je n'ai rien malade, mais un peu
on en a tant besoin.

18 novembre:

Ca y est, nous partons pour l'Allemagne, on
quitte Fosse à 9 heures du matin par un froid
Sibérien et verglas, dix-sept kilomètres à faire
mais la malchance nous poursuit, au bout
d'une heure de marche, nous avons la pluie
pour le reste de la journée, et c'est trempé, gelé
que nous arrivons à Stora, on en nous
enfonce dans les combles d'une caserne pour y
passer la nuit, tel que nous sommes, sans feu
sans lit, de rechange, sans couverture, transi!
Nous avons du passer la nuit, à grogner à
frapper du pied.

Lamentable troupeau.....!

des journées semblables, nous calcions un grand morceau
de notre vie.

Suis-je donc, tant vieilli? que ces personnes
ayant lui ont soixante ans.....??

19 Novembre:

Départ de Stenay à 10 heures, et nous embarquons, le temps s'est remis au beau, nos effets peuvent sécher sur nous, nous sommes une colonne d'environ mille Prussiens.

Arrivée des Affamés au Camp

20 Novembre:

Nous descendons à Giessen (Allemagne) à dix heures du matin, et en route pour le camp. Hourra!! Oui! mais nous avons sauté une journée sans toucher notre morceau de pain, enfin je crois que ça ira mieux ici, les prisonniers touchent en plus de leur pain R.R. deux kilogs de biscuits par semaine.

Giessen est une jolie ville toute neuve et le camp est installé à la sortie de la ville à 3 kilomètres.

21 Novembre:

Nous avons touché trente biscuits, et du pain, offert par les amis des camps, aux nouveaux arrivés. Bravo!! les amis, ils se cotisent, et donnent de leur ration pour nous. Les affamés!!

A présent nous touchons nos deux Kilos de biscuits par semaine.

Mais, nous considérons relativement heureux ici depuis que je suis prisonnier, c'est la première fois que j'ai pu manger à ma faim.

Malheureusement dans le nombre qui nous sont, il y en a qui n'ont pas eu la force de caractère de se maintenir, dans la journée du 23, deux hommes sont morts, un par avoir mangé ses trente biscuits sans arrêt, l'autre par avoir mangé un fond de boîte de conserve, trouvé sur le tas d'ordure, et mort empoisonné.

25 Novembre:

Organisation de notre arrivée, nettoyage, couchés et vaccination encore ?

Les Anglais ici sont heureux, ils reçoivent surtout des colis en abondance... les voisins...!

Ces heureux Anglais !

26 Novembre:

Grâce aux anciens Prisonniers, nous mangeons tous les jours à peu près à notre faim.

C'est une jolie preuve de solidarité entre Prisonniers !

9 Décembre:

Nous restons affectés définitivement au camp de Gissen
Comme les anciens vivent presque exclusivement avec
leur colis, nous avons toujours du sabiot de
soupe de l'ordinaire.

Il est vrai que la soupe du camp ?... hum ?
La soupe pour mille hommes revient à six francs
beaucoup d'eau, un peu de farine et ça y est !

8 Décembre:

Rayons revaccination.....!

et nous ne serons plus ici pour longtemps, il
va falloir partir en détachement au travail.

12 Décembre:

Le chancelier a déclaré au Reichstag à 2h cette
après-midi, qu'il venait d'offrir de proportion de
pain à tout les belligérants ?

Dimanche 24:

Ville de Wehl, à cette occasion, il y aura viande
midi, la Compagnie a touché six Kilogs de viande
pour 800 hommes.

Noël ! me rappelle d'agréables soirées familiales
 passées ? Hélas !

Noël ! pourquoi n'apporte-tu pas la Paix ?
 et la joie sans les foyers ??

Noël ! nous réunit par le cœur et la pensée,
 Courage les miens !

Je n'ai plus qu'un but, vous servir et être
 près de vos troyens !!!

30 Décembre !

Voilà l'année écoulée, est rien, troyens, rien, ?
 depuis le 1^{er} Août que je suis prisonnier, aucune
 lettre, aucun colis.

Encore une Année, qui se termine dans le marasme !
 Nous allons commencer 1917, cette année sera-
 t-elle la bonne ?

Dès Minuit, les Anglais font une sarabande
 infernale, et en monome parcourent les baraques
 en chantant "Cygnery", ce qui
 réveille les plus forts dormeurs.

Aussi ça pleut des injures,

A la Porte !

Aux Polochans !

Bonne Année, La ferme !

et ainsi de suite pendant dix minutes,
Puis tout rentre dans l'ordre, on entend les cloches
de la ville sonner sans arrêt.

Que cette Armée, nous amène la Paix !
car si l'on jette un coup d'œil en arrière
on aperçoit que Douleur et Deuil !!

Sombres Armées !!

1917

1^{er} Janvier

Cette armée sera-t-elle la bonne ?

Oui: j'y crois fermement, que cette armée
nous amènera la paix

La Paix et la Victoire...!

J'ai confiance

2 Janvier

Je suis désigné, avec soixante-dix de mes
camarades, pour aller travailler en Allemagne
nous partons cette après-midi, de la gare
de Griesen à 3h30, nous allons à "Altena"
(Westphalie) dans une usine Métallurgique
(Etablissement Basse et Selve) arrivés à 10h du soir.
nous avons un dortoir, formé avec des lits de camp
et un côté d'armoire pour deux, l'impression n'est
pas des plus mauvaises, nous ne sommes pas
seul, il y a déjà ici cent-vingt-cinq prisonniers,
la nourriture est à peu de chose près, celle du
camp, et 300 grammes de pain R.R. par jour

les hommes gagnent 95 pfennigs et les Cayosawa 1^{M.} 50.

3 janvier:

On a commencé à travailler à une heure, il y a très peu d'ouvriers à l'usine, des vieillards, des infirmes, quelques permissionnaires, et des femmes.

Il manque d'hommes

Les femmes sont habillées en hommes, ceux qui travaillent aux Gars et aux usines portent tous le vêtement masculin, complet avec casquettes, molletiers, etc.:

Hum!..... si la situation ne serait pas si triste on serait porté à rire, c'est plutôt libertain ça rappelle les mairies closes, et les "Claude" & Willy?

Cela ne dit rien de bon pour la morale, de plus j'ai déjà remarqué que beaucoup sont Etheromane.

La nourriture reste toujours, un très grand problème pour l'Allemagne, les civils n'ont pas plus à manger que nous, il manque de tout et on ne trouve plus rien.

Le manque de cuivre se fit sentir, il passa à la
Fonderie de la monnaie Russe et Japonaise, des
bâtons de poids, des pignons de fonte, des agrafes
de corail jusqu'aux ustensils de médecine, tout ce qui
est cuivre est sacrifié; malheureusement une grande
partie d'appareils, principalement des usines de Nord
de la France, tout est bon, il démolissent un
établissement entier pour en extraire la moindre
partie de cuivre, robinets, tuyautage, ballons de
cuivre, tout passe à la fonderie pour en faire
des munitions.

Altana ville de 16 à 18 mille habitants est construite
entre des montagnes, au pied de l'usine, passe
la rivière la "Jenni" la même qui passe à l'Usine
Russy, c'est dans cette partie de l'Altana
que se trouve le plus d'usine Métallurgique
et mines de houille.

7 Juin:

quel heureux homme je suis aujourd'hui
je reçois enfin!... des nouvelles de ma femme
et mes enfants, les premières nouvelles depuis
28 mois. Enfin! quel soulagement!

11 Janvier:

Manque de main d'œuvre, les Becky manquent de charbon, les usines secondaires et l'éclairage des villes est supprimé par intermittence.

Fas de charbon, pas de nourriture, et c'est toujours comme par enchantement, le peuple "Populo" le dindon de la farce.

2 Février:

Il fait un froid de loup; 23 ° au dessus de zéro à peine sur. on le rug dehors que les moustaques gèlent instantanément

le 3 février, nous avons jusqu'à 25 degrés de froid
C'est la Sibirie!

8 Février:

Un tuyau? On apprend que les relations sont rompus avec l'Amérique et l'Allemagne

Est-ce encore, une notation de plus dans la Météo?

13 Février:

Un prisonnier était frappé par 13 autres, civils, aussi armés - nous protestés comme un seul homme et par solidarité pour notre camarade, a la "paix" de quatre heures, nous n'avons repris le travail, qu'après avoir réclamé au directeur.

et cela, malgré les menaces de sentinelles, qui avaient
chargé leurs fusils et mis bayonnette au canon
pas un de nous n'a bronché, et devant notre
attitude énergique, satisfaction nous fut accordée
les ennemis furent sévèrement blâmés, et comme
à titre d'avertissement, une heure plus tard
deux prisonniers s'évadèrent, un Belge et un Français.
Paurun qu'ils puissent réussir ?

15 février :

cela malheureusement certains, qui s'étaient évadés
avant-hier, ont été repris, et ramenés au
Commando cette après-midi. Ils furent passés
à tabac par le "felvetel" (sergent) qui les a
battus comme plat à grand coup de cravache
puis exposés dans la cour face au camp en
garde à vue pendant quatre heures.

18 février :

Enfin ! après sept mois d'attente, je reçois
mon premier colis, paurun que je m'attende
pas encore sept mois après le surgicim ?

5 Mars :

On est surpris que nos correspondances n'arrivent
pas ? j'ai aperçu aujourd'hui les sentinelles

qui déchiraient nos cartes, correspondances, que nous
aurions eût sans la journée.

Canailles, !!

15 Mars:

La misère devient de plus en plus grande, au point
que les civils, en sont devenus à mendier avec
les Prisonniers, c'est le renversement des rôles.

18 Mars:

Changement de Gouvernement en Russie, devenue
République! puis cela en deveni autant en
Allemagne, et dans les monarchies avoisinantes?
Puisse-t-il se former à proximité, les Etats-Nous d'Europe
par le plus grand bloc du continent?

20 Mars:

Les Boches, commencent leurs reculs sur le front Ouest
et comme ils ont fait en entrant, ils brûlent et
saccagent tout en se retirant.

On s'exerceit toujours nous; puis comme lorsque ça va
mal sur le front par les boches, comme actuellement
ils ne cherchent qu'à nous humilier et à nous combater
par des petites misères ridicules, tout nos cols sont
ouverts et feuillés, les boîtes de conserves ouvertes et:
aussi au lieu d'arrêter les évasions, ils se multiplient

(trois depuis huit jours)

Ah! vivement le retour en France!
Quel beau jour! Quel soulagement!

Les malheureux habitants des pays envahis manquent
souvent de pain, l'un de Douleur grimé une Mère
lorsque l'enfant demande une tartine, se faire
cette réponse: Mon chéri; tu sais bien que la
ration de pain, nous en avons encore était diminuée?
Mon cœur s'arrache à me voir là, enjambant
Les enfants des pays envahis se souviennent
longtemps de cette guerre, et des boches avec leur
retardement de famille! Paix, chéri!

24 Mars:

Le manque de combustible se fait sentir partout
plus de la moitié des jours sont arctiques jusqu'à
sans les unités de munitions.

Depuis bientôt deux mois, il devient impossible
de trouver du tabac, ça manque de tout.

4 Avril:

Je m'ennuie énormément, depuis trois mois
je n'ai plus aucune correspondance avec

ma femme. J'ai le cafard!

On ne peut vraiment avoir la cœur content
deux jours de suite. L'inquiétude me tourmente!

La nourriture est exécrable, ils parviennent
encore à nous faire à manger, avec des balayures
de la paille et un peu de betteraves, nourriture que
les cochons chez nous ne voudraient pas manger.

Je ne suis véritablement pas 'veinard', les lettres et colis
ne me viennent pas, il y en a qui sans être
nécessaires, ni des régions envahies, reçoivent
quantités de colis de leur Comité départemental.
Le Comité du Pas de Calais est ingrat, voilà bientôt
neuf mois que je suis prisonnier, et j'ai pas encore
reçu un seul de leur colis. Ah! misère!

Ai-je attendu neuf mois pour répondre à la
Mobilisation?

15 Avril:

Des blessés arrivent ici à l'hôpital, les débris des
divisions allemandes arrivent à Arras par
l'offensive Anglaise.

18 Avril:

J'apprends avec satisfaction que Lésin (Pest. - Calais)
est reconquis, les Anglais, continuent leur œuvre.
Mais ce n'est pas sans une certaine appréhension
que j'envoie les combats livrés dans la région
de mon domicile ? ils me semble voir les miens
obligés à chaque instant de se blottir dans un
coin de la cave, et vivre des tracas continuel
Peux-tu chéri !!

Je travaille actuellement au sommet d'une colline
à raser des buttes de terre, et démolitions.
Parfois, je me plaît à contempler vers l'Ouest
Par là, 'c'est le bonheur !, l'aimée ! les chéris !
la Maman chéri !
là bas ; c'est la France !!

19 Avril :

Des deux kilos de biscuits que la France nous
envoie, le félibre nous rationne à cinq biscuits
par jour. Résultat : double ivresse cette nuit
et cela va continuer ! Drots de gens !
Les Boches ont une mentalité stupide, écrit il

que c'est avec du vinaigre, qui on attrape les microbes?
beaucoup de colis auront nous parviennent parlayé
d'une partie de leur contenu.

Ces gens que je ne connaissais pas avant la guerre
maintenant que j'ai pu juger leur manière
de faire, je les déteste et je les hais.

L'Amérique entre dans la lutte, et tout les états
rompent leurs relations avec l'Allemagne.

Voilà à quoi, aura abouti le militarisme Prussien
et un gouvernement autocrate sans scrupules.

24 Avril:

On parle d'une manifestation, on dit qu'on aurait
eu lieu à Berlin, la troupe aurait tiré, on parle
de huit cents manifestants tués et blessés à
Berlin ainsi qu'à Mayence, Gœtz et émeutes.

Les Allemands veulent prendre le Prussien Pruss.
Sans un piège! ils ont donné aux Pruss. de feuille
en leur demandant de signer, s'ils sont pour ou
contre la révolution de leur pays; ceux qui signent
la feuille pourront retourner au camp ou il leur

sera fait un traitement de faveur et:
On voit l'attitude des Boches, cherchant des complais
parmi les prisonniers, comme ils ont tenté pour
les Mahométans, ou la brigade Irlandaise de
récente mémoire?

Ces moyens leur paraissent bons.

6 Mai:

J'apprends avec plaisir que toute ma famille est
maintenant rapatriée en France.

7 Mai:

Le beau temps est revenu, une activité fiévreuse
règne en ce moment en Allemagne, les usines se
remettent marche à outrance, la culture fait
rage, tout les prisonniers, cultivateurs, doivent
travailler la terre, on voit que les Allemands
veulent faire fructifier la terre le plus possible
tout cela fait prévoir, que ils ne vont pas
encore venir facilement, et cherche à faire la
Sauterie, mais quel retournement mérité!

12 Mai:

Les Boches chantent victoire, pour avoir passé
à côté l'offensive Franco-Anglaise
Espérons, qu'ils débiteront bientôt? Attendez!

Les Boches font grand bruit aussi, au sujet de leur
6^{em} Empument de Guerre, qui vient d'être couronné.
Mais c'est la main forcée, car sans toute les usines
à tout les salariés, on retirait d'office sur les
appartements par l'Empument. Tout est militaire.

22 Mai:

Une tragique émeute a éclaté dans un commando
à une trentaine de kilomètres d'ici, par suite de
mauvais traitements, les Français se sont révoltés,
le poste: soit huit sentinelles avaient été tués
ou blessés, ainsi qu'un certain nombre de civils.
C'est grave! Combien de ces prisonniers ne reverront
plus la France?

Que d'humiliation auront-elles eues à subir du côté com-
d'ya ayant l'honneur de notre chef de commando, est d'une
rage folle, et a tout bouleversé dans nos chambres,
Quand reverrons nous la France??

23 Mai:

aux dernières nouvelles: 16 Français avaient été tués
tués ou eues, de l'émeute signalée plus haut

24 Mai:

Un Russe ayant protesté, ne pouvant travailler, ayant
le pied gauche fortement enflé (blessure de Guerre)

fit passer à tabac et piqué à coups de pointe
de poignard.

30 Mars:

Réveil en rasant sans la nuit à 2h12.

compote fum, cris, bousculade? une triple tentative
d'évasion échouée, le peloton sans doute averti
par quelques lâches, faisait le guet, et à la première
effraction de la porte, tira plusieurs coups de
révolver à travers la porte, et nos trois évadés
furent repis et passés à tabac à coups de barre
de fer, par le Pote, un a échappé à la mort
par miracle, une balle lui a labouré l'os
frontal. triste nuit!

depuis plus rien ici nous appartient, nous
devons remettre le clef de nos cages au valis,
au Pote et ses feuille ont lieu chaque jour
jeûnes:

Rien d'intéressant, remarque les régimes sont
de plus en plus arbitraire surtout pour les Français.

cette grande offensive de Kintung, a encore échoué
l'insulte ayant confiance grand-mère! Ah!
quand l'effondrement prochain de l'Empire Germanique!

Juillet 14:

Un sous-officier de notre chambre, ayant fait quelques
pulsations patriotiques et crié Vive la France!
reçoit trois coups de pointe de sabre au pectoral
de plus hauts jours, plus tard il est envoyé dans un
détachement de reprisables, nous apprenons plus
tard au mois de Mai 1918, que ce malheureux est
mort de la Tuberculose. Oui! Meurtre les Boches
mais le manque de nourriture, et le mauvais
traitement que vous lui avez infligé, y sont
pour une grande part responsables.

18 juillet:

Le chancelier allemand, l'homme aux chiffons
de papier est renversé.

12 Août:

Véris, balayures, papiers, culs de bouteilles tout est
racheté par la municipalité, les orties pour faire des
Épiments et du coton, les orties sont payés 48 Mark
les cents Kilogs.

Ces deux jours, on nous donne des orties à manger.

Plus de chaussons, une planchette de bois,
maintenant par terre comme à la charrille
voilà, la nouvelle chaussure nationale allemande!
Plus aucune machine, ni dinée, ni travail.
Une paire de chaussons vaut 120 Mark, un complet
pour homme de 600 à 800 Mark. La misère s'aggrave,
encore un peu de patience, c'est à nos gouvernements
de ne pas lâcher.

Septembre:

La débâcle chez les Russes, ils abandonnent leurs
positions sans combattre, ce n'est plus une
défaillance, c'est une lâcheté, les Russes ont perdu
jusqu'au sentiment de l'honneur! par leur
incapacité et leur trahison, ils rallongent
la guerre et tant, ces conséquences!

Septembre 28:

J'ai été à l'enterrement d'un prisonnier mort
des suites de privation, et de tuberculose, des
causons furent offerts par les Français et Anglais,
environ 200 prisonniers arrivés aux Allemands,
ainsi qu'une députation de Boches en armée.

30 Septembre:

Grande fête Patriotique en Bohême à l'occasion

du 70^{ème} anniversaire du Maréchal Hindenburg,
10 octobre:

La situation ne change pas beaucoup, les Allemands
avancent en Russie, les Anglais en Flandre
Mais aucune décision ne viendra cette année?

30 Octobre:

Patatrac...! Après la débacle Russes
Voici la débacle Italienne, trahisons! ?
Mais aussi pourqoi, avoir laissé l'immunité
diplomatique au Vatican? ?

10 décembre:

Chez les Russes, c'est l'Armistice, et peut-être
la Paix? Paix ou trahison?

Donc, le bilan de fin d'année peut se résumer,
ainsi, Armistice et trahison des Russes, qui
entraîne la Roumanie, prochainement
Fais séparé? Scandales en France, affaires
Solo, Malvy, Humbert, Caillaux etc;
que sais je encore? et j'en oublie, voilà au
moins en somme, Est-ce une déconfiture? ou
une épuration? Alors Clemenceau!
A toi, le coup de balai...!!

1918

16 Janvier:

Par suite de la fonte des neiges, et de fortes pluies, la rivière "Lone" a débordé, l'inondation commença à huit heures du matin, à cinq heures du soir, certaines maisons à Altena avaient de l'eau jusqu'au premier étage, Sans la nuit l'eau commença à se retirer, et le lendemain l'inondation était terminée.

27 Janvier:

Anniversaire de L'Empereur, cette journée fut triste et monotone, aucun cortège, aucune sortie, on sent un malaise général de L'Empereur et à son déclin, et a perdu beaucoup de sa popularité.

Fin Janvier:

De grands manifestations, ouvrières ont lieu contre la guerre, mais surtout contre la

parcôté des rivières, dans les grandes villes d'Allemagne
Berlin, Francfort, Hambourg, et Mayence sont
en effervescence.

fin Fini!

On nous donne le crâne d'un ours ? soit....!
mais au pays des Masques j'crois que l'on bat le
record; il ne se passe pas de semaines, sans
qu'ils paraissent quelques déjeûnés sensationnels!
Le peuple pulile aujourd'hui, pour retomber
dans le néant le lendemain.... ce qui n'empêche
pas le Torulo de morner à pleine dents à
la fausse déjeûnée suivante?

Et ces par ces moyens qu'une minorité intelligente
contient la Grande Masse imbecile !!!

fin Mai:

Les Boches ont crié par dessus les toits, qu'ils
voulait une Paix sans annexion?

On le voit d'après la Paix Russe, ils occupant
la moitié de l'Empire, le Kaiser prend la couronne
de Courlande, la Lithuanie etc. Paix sans annexion!
Quelle mystification! la Nation Ruse est certainement
Rouée; et pour nous....? est-il possible de parler de

Paix sans ces conditions ??

Je vois la situation en noir, surtout l'impossibilité de se refaire une vie ? il me semble perdre peu à peu de mon énergie, de ma volonté. Bizarre ! moi, qui la pique au bec, crèchait devant la mort, vais-je flancher devant la vie ?

fin feuille:

La grippe Espagnole règne en Allemagne. Les hommes tombent comme des mouches.

En deux jours, nous avons quatre-vingt malades. Sans notre détachement, à tout de sôls les hommes tombent subitement, en évancouissant. Dans ma chambre, sur vingt-huit, il y a vingt-trois malades, heureusement, aucun cas grave et en quelques jours, les malades sont rétablis.

Octobre:

Le prix du tabac actuellement, et de ce côté Marchés le
Kilog., et introuvable.

Les pommes de table, grosse comme la noix 3 M. 10 le Kilog.

les oignons deux Mantes 40.

Le vin, et un petit vin de Rhias. 120 14 Mante

la bouteille, tout est d'un prix exorbitant.

Les Centraux prennent la Suisse, c'est le
commencement de la débacle!

La Bulgarie épuisée fait la Paix séparée

La Turquie magn'ancienne va la même bientôt, et
les Allemands reculent toujours sur notre front.

A Berlin: grand désentente politique et Esmeute
sur demande de Paix, plusieurs fois renouvelée de suite
pour un grand abandon.

Cette fin d'Année sera t-elle bonne pour nous?

Il me semble déjà, contrevoir à l'horizon
l'Ère nouvelle qui se lève!

13 Octobre:

Le Nord et le Pas-de-Calais est libéré!
Bientôt, ce sera la France toute entière!
Bravo! Foch! Bravo! Clemenceau!
Vive la France!

L'Allemagne est aux abois. ?
Je vais bientôt; pouvoir revoir ma femme tant aimée
tant près! la ruine et la misère? la misère
est donc, quand on est deux pour la partager
qu'importe le, quatre planches de lit de camp? ?
cela semblera de l'occasion. ?
Le morceau de pain semblera bien meilleur à
partager avec ceux qu'on aime; l'envie de
vivre plus sagement..... quand il y a la
tendresse; la tendresse et l'Amour!
C'est la loi divine, c'est la loi du cœur!

Début de novembre:

Les événements se précipitent d'une façon vertigineuse.
Paix avec la Bulgarie, la Serbie, l'Autriche
République en Bulgarie, et en Autriche.
Et allez-vous, il y a du bon !
En Allemagne Révolution !
C'est l'Armistice bientôt, et la Paix très proche.

9 Octobre:

Cà y est ? suite de l'Empereur et du Kaysers
C'est le gouvernement provisoire installé en Allemagne
et bientôt la République !

remarquable en passant, que la Révolution est
un chef-d'œuvre d'organisation.

Le changement de régime se fait dans le calme et
avec un ordre parfait.

Les militaires sont désarmés, et les insignes de
l'Empire enlevés, tout tranquille et arborée aujourd'hui
pour fêter la République.

C'est la Paix !

Vive l'évolution sociale !!

Mais malgré ça, nous méconnais

Nous, n'oubliions jamais !!

11 Novembre:

Nous apprenons que l'Armistice a été signé à onze heures ce matin, aussi sur l'ordre qui nous est donné d'aller travailler demain nous refusons catégoriquement ! ce fut de discussions avec le poste, des défilés, avec la direction de l'usine etc: bref ! il nous fut répandu qu'on nous ferait marcher avec l'aide des mitrailleurs. Et en effet, des mitrailleurs furent appelés.

Alors, nous demandâmes à avoir une entrevue avec le Conseil de Ouvriers, et Soldats (Comité Révolutionnaire) l'entrevue fut accordée, des délégués du C. O. S. furent appelés, et après discussion nous demeurâmes gagnés de cause et nous ne devions plus travailler. Hourra ! nous avons gagné, nous sommes vaincus, car cette fois, nous avons vaincu les bocks.

13 Novembre:

Départ d'Altam à 3h30, nous quittons tout au Camp de Giesen, arrivés au Camp 614 à 1h du matin, nous sommes dans les premiers arrivés au Camp, nous aurons donc le bonheur de former les premiers convois.

nos serons ici les bien nourris, les uns de s'occuper
du comité de Secours Français et des bruits, a volonté
Adieu grand N. N. !

Les prisonniers, régnent en maîtres, les cornes sont faits
par les sentinelles boches, nous serons vainqueurs,
et nous prenons un peu de notre revanche

On démolit les barricades par le feu, en
colonne on fait des manifestations patriotiques dans
les grands allées du camp, pendant que les
sentinelles boches nettoient le terrain et nous
regardent béat !

Partant d'un convoi de 1.200 hommes dont je fais
partie le 24 novembre a 7 heures du soir
nous traversons la ville, drapeau et musique en
tête, et chantant la Marseillaise !

A la gare, on forme le cercle, on envoie balader les
boches qui viennent nous offrir un biscuit, puis
en pleine place de la gare, c'est la France qui règne
C'est la Marseillaise ! et c'est la Liberté !

et au moment d'embarquer, on entend qu'on crie
Vive la France !!

Le 25 octobre à cinq heures du soir, nous arrivons à
Sarrelbourg, première ville que nous rencontrons occupée
par les Français (1^{re} de ligne) l'émotion est à son
paroxysme, à la descente du train, tous les
sentinelles Français en gar, s'écrient sur les nos
embrassés, n'est-ce pas la France; que nous
retrouvons en eux ? en ces braves Poilus !

Nous faisons une promenade d'une heure en ville
Sarrelbourg est une grande et belle ville, l'animation
est intense, le tramway marche, les magasins
très luxueux sont ouverts, des patrouilles de cavalerie
Française parcourent les rues, nous allons jusqu'à
la caserne on est cantonné le 1^{er} de ligne, nous y
voyons là une centaine de chevaux bocks presque
mouvant d'irritation, et une quarantaine d'auto
abandonné, et aussi des bocks prisonniers pris les armes
à la main dans la ville.

Nous reprenons notre train à 9 heures ce même jour
nous passons à Forbach, où nous entendons une
joyeuse et glorieuse musique française
C'est un Bataillon de 233^{es} qui fait son entrée
en ville, au son entraînant d'une fanfare guerrière.

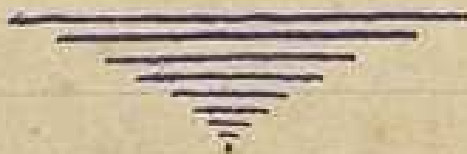
Oh! et d'ailleurs; au son net et clair!
Comme il nous rappelle nos souvenirs,
notre douce France! chaque note, retentit Sans nos
cœurs comme un souffle d'allégresse!

Le 26 au matin, nous sommes à Metz, nous
entrons en gare, en même temps que le train
spécial du Maréchal Foch.

Nous sommes en France! nos yeux sont
satisfaits, c'est le salut! c'est la liberté!
Vive la France!!



à Bonaparte
1919



Mindtson
10/1/19

Comission au 1^{er} Août 1916. 77
blessé d'un éclat de grenade à la nuque
au moment de la capture.
blessure légère.

.....
.....
..... a l'effroyable bombardement
a succède un silence tragique: c'est l'instant
synème de l'assaut. chacun sait qu'il va
apporter sa tête, sa poitrine, son corps tout
entier aux fureurs, braqués d'avance, aux durs,
aux grenades accumulés, et surtout à l'implacable
mitrailleuse.

Les soldats sont prêts aux suprêmes sacrifices
leurs parents, rapide, va vers ceux qu'ils
ont laissés là bas, ceux pour qui ils ont
vécu et pour qui ils vont mourir, peut-être
ils reveront, tout à la fois, et pourtant avec
une netteté étrange, les vieux parents....
les enfants.... les grands frères.... la vieille
maison natale..... Puis brusquement, la
terrible réalité les saisit et ils s'élancent vers
le carnage et vers la mort.....



Soir de bataille

Sous un large soleil d'été, de l'aube au soir,
Sans relâche, fauchant les blés, brisant les riges,
Longs murs d'hommes il ont poussé leurs sombres lignes,
Et là, par blocs entiers, ils se sont laissés choir.

Puis ils se sont mis en étreintes féroces,
Le souffle au souffle uni, l'œil de haine chargé,
Le fer, d'un sang féroce, à l'air s'est gorgé;
La cervelle a jailli sous la londeur des crosses,

Victorieux, vaincus, fantassins, cavaliers;
Les voix, maintenant, blêmes, muets, farouches,
Les poings fermés, serrant les dents et les yeux fouchés,
Dans la mort féroce étendus par milliers....

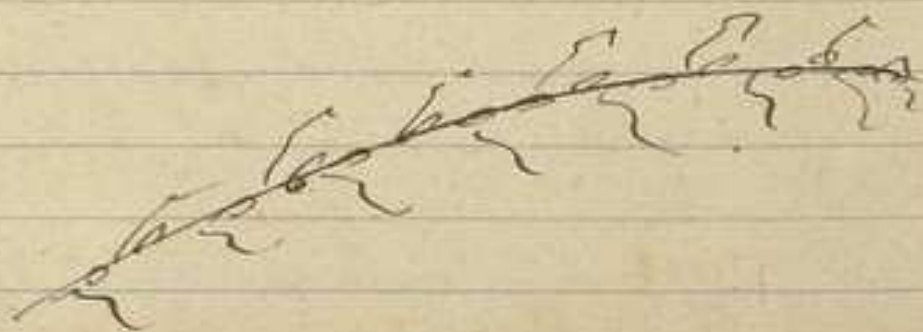
O branches, ô saif du meurtre, acharnement
Horrible! O Dieu des morts qui suffoques et naves,
Soyez maudits devant ces cent-mille cadavres
Et la stupide honneur de cette égorgement!

Mais sans l'ardent soleil et sur la plaine noire
Si, heurtant de leur cœur, la queue du canon,
Ils sort, mort, liberté, ces braves, en ton nom,
Béni soit le sang pur qui fume vers ta gloire!
leconte de Lisle.

... " Par milliers, dans ce grand cimetière
Pères et laboureurs, sans linceul et sans bière,
Bous frappés par devant, se couchèrent un soir
Ils avaient accompli saintement leur devoir. "

(André Lemoyne)

La guerre tuera l'humanité,
si l'humanité ne tue pas la guerre.
(Lairine)



Hommage aux Morts.

Ceux ont rivalisé de courage, d'ardeur, et d'abnégation; tous sont dignes de vivre éternellement dans la mémoire de leurs concitoyens. Ils ont versé leur sang pour une cause sublime: le salut de la patrie et l'avenir de l'humanité; et s'ils sont morts avant d'avoir connu la victoire finale, ils ont eu du moins la consolation de l'avoir présentée et préparée.

Au moment, où frappés d'une balle ou d'un éclat d'obus, ils ont vu approcher la mort — la mort sereine et glorieuse qui accompagne les héros au combat. — ils ont eu, dans une minute d'émotion suprême, un tendre souvenir pour ceux ou celles qu'ils aimaient: ils ont eu aussi, si ce n'est toujours, une fidèle pensée pour la France à laquelle ils donnaient leur vie et qu'ils ont entreprise maîtrisant les armées allemandes, se relevant de leurs blessures et se consacrant de nouveau, dans une paisible féconde, aux travaux dont l'a

détournée l'agression de l'ennemi.
Avant même que se fussent complètement
réalisées leurs espérances, ils ont pu, en
~~montrant~~ montrant, se dire que jamais
cette France n'avait brillé parmi les
nations, d'un éclat plus pur que jamais,
elle n'avait mérité l'admiration du
genre humain, et que fille de tant de
siècles, héritière d'une si haute renommée
elle avait encore trouvé dans l'héroïsme
de ses soldats un surcroît de grandeur
et de beauté.

Raymond Poincaré.

Discours prononcé, par Louisyue Allen
au Banquet du 11 Novembre 1935.

Messieurs, Chers Camarades.

Si je me suis permis de demander la
parole, c'est parceque nous sommes ici
entre anciens Frères d'Armes, car je n'ai
rien d'un orateur, et d'avance, je demande
toute votre indulgence.

Dans des réunions comme celle-ci, et sans
le but de raffermir toujours davantage
nos liens de camaraderie, et aussi parceque
le Français a une certaine tendance à
oublier assez facilement.

J'estime qu'il est bon, qu'il serait bon
que de temps à autre, et des voix plus
qualifiées que la mienne, viennent nous
entretenir de quelques passages du Front.
Autrement dit "Ranimer la Flamme, du
Souvenir" !!

Si vous le permettez, je vous dirai aujourd'hui
quelques mots seulement de la Mémorable Bataille
de L'Yser, Oh! soyez tranquille, je serai bref
et j'aurai soin de n'aborder qu'un point
de vue générale.

Je vous ramène donc, mes chers camarades,
à 21 ans en arrière, en pleine Bataille de L'Yser,
aux jours tellement critiques d'octobre 1914
et surtout de la deuxième quinzaine d'octobre
qu'il fallu, immédiatement prélever mille
hommes dans les Hôpitaux, parmi les blessés
les plus valides, dont je fusais parti.
Pour former, un Bataillon volant du 161^{er}
R^g d'infanterie, et avec ce modeste renfort
nous devions soutenir les débris de la vaillante
Armée Belge, et soulager ceux qui luttaient
un contre dix, qui devaient tenir 24 heures
et qui ont tenu dix jours, nos tenaces
et héroïques Fusiliers-Marin.

Sans aucune transition, et sans pas de
gymnastique, il fallu immédiatement
reprendre contact avec l'ennemi.

C'est d'abord, les Dunes de Wignort, Disemburk
Lombardzide, S^t Jacques Capul, Langemarck,
Ypres: et j'en oublie.

On changeait d'emplacements, presque tous
les jours pour faire croire, qu'il y avait du
morde, et constamment, sans répit, par
petits paquets, ils fallaitent attaquer section
par section, pour obéir aux ordres du
Général Joffre, ils fallaitent grignoter
l'armée Allemande.

Il fallait voir, ces hommes rependre le
collier dans les marais de L'Yper, Sont
presque tous, portaient encore le pansement
saignant des premiers blessures.

Et aux cours des attaques, et des contre-attaques
Sont je vous fais grâce des détails, que vous
connaissiez, tous, dans ces mouvements de
recul et d'avance, de va et vient, en
pleine tenue, en plein mi-mac les
combats, il arrivait parfois de voir
tout a coup a côté de soi; un zouave,
un travailleur, un soldat Belge, un jeune

un goumier, et cette poignée d'hommes
livrés à eux-mêmes, qui serrent les rangs
d'intinstinct, sans les cadres étant décimés
sans chef, sans guides, sans commandements
chargés ensemble avec l'énergie de
désespoir, de toute leurs volontés d'un même
jusqu'au suprême sacrifice !

C'est avec tout ces dévouements obscurs, et
combien de restes obscurs ?

C'est avec tous ces dévouements obscurs et
particuliers sans la courageuse présence
et la fier attitude du Roi Albert, que
la Belgique, put enfin maintenir inviolé
un modeste lambeau de son territoire.

Et ceci, mes chers amis, pour vous faire
toucher du doigt, si je peux m'exprimer
ainsi, ce que veut l'union des hommes de
bonne volonté.

C'est chacun de vous, camarades, c'est vous
tous ! qui à tout instant, sur toute les
parties du Front, et au delà des Mers.

avants accompli, les mêmes devoirs, et
accepté les mêmes sacrifices.

C'est avec cette Union totale, que nous
serons parvenues, à ébranler, et à culbuter
l'infame machine de guerre Allemande.
Et certains grands chefs Allemands, et
Korbercaun prussien (ces gens qui ont le
génie du mal) qui avaient préparé la
guerre depuis si longtemps, et sans tous les
détails, par campagne l'œuvre de leurs
mathématiques, ont peut-être crié au
miracle!

Il n'y a pas eu de miracle.

Mais ils n'avaient pas compté, sur l'âme
du soldat de France.

Lui d'entre nous, n'a pas jamais entendu
sans le trépas de lui-même, comme les
côtes lointain, de quelques fragments de
la Marche de Sambre et Meuse?

Ils n'avaient pas compté, sur l'âme
Française, forgée par tant de siècles
d'histoire!

Ils n'avaient pas compté, sur les soldats
de l'an II, sur l'âme de cœur de
1792 et 93, qui revenaient en nous
au cri de justice et liberté. Arriez les barbares,

Ils n'avaient pas compté sur l'âme des
soldats de France, cœur de 14 - 18.
morts, se vengeant encore au cri
Debout ! les Morts... !

Avec cette âme là, Camarades
La France est toujours debout !
avec cette âme là, ils ne faut pas
désespérer, à la condition cependant
c'est de rester, unis et forts.

Forts, avec des gens de mauvaise foi
il n'y a que cela, qui peut nous éviter
le retour et l'honneur d'une autre guerre
en tout cas, nous ne voulons plus
être les dupes, comme en 1914.
Unis pour exiger, et soutenir un
gouvernement, propre, loyal et honnête
est passer au tamis.

Unis entre-nous, anciens combattants
de toutes les sociétés de France et de Navarre
pour que le pays, n'oublie pas trop
facilement, le sacrifice de ses enfants!
et pour cela Sachons d'abord et surtout, rester Français!
~~Et j'en ai terminé, mes chers camarades,
en vous disant. Rassemblement au
Drapeau de L'U. N. C. et
chapeaux bas! devant les Anciens Combattants.~~

— Février 1935

~~condépar~~

c'est pour cela, que je salue le ralliement
au Drapeau de L'U. N. C., car si nous n'y
prenons garde, nous serons bientôt ramenés au
dernier rang de la vie sociale, on nous mettra
au rancart sans le cabinet de débarras, aux indifférents
ayant quelque chose dans la poitrine, c'est à nous de
leur dire, mais regardez ceux qui ont souffert pour vous
et à qui vous devez d'être encore Français, Regardez-les!

dépiter, ces mutilés, ces épaules carrées, ces manchots, ces aveugles, ces veillardes!
saluez! ces débris de gloire, enroulez les au Drapeau tricolore, et au chant de
la Marseillaise! et chapeaux bas! devant les Anciens Combattants!

Le 23 Mars 1936

Dondoyne a été, fut désignée pour
représenter la Section U. N. C. de Liévin
à la cérémonie, de ranimer la Flamme
sur la Tombe de Soldat Inconnu.



Le Rassemblement se fait sous les
Drapeaux réunis, face à l'Arc de Triomphe.
Sur un geste de gardien de la Flamme
l'on se met en marche, les Drapeaux
se forment en cercle autour de la tombe
Garde à Vous! le tambour résonne,
les Drapeaux s'inclinent, le silence
s'établit, un frisson parcourt la foule
puis le gardien de la Flamme, remet à
notre Président M^{rs} Devillers, l'épée symbolique.
M^{rs} Devillers fait le geste indiqué, secoue
les cendres, la flamme monte.
rouge, s'élève active, et comme
Sans une vision fugitive, l'on aperçoit
tout le front de la Mer aux Vosges

Les combats dans la boue, les poils
courbant le dos sous la mitraille
les cadavres dans les barbelés, les
attaques impétueuses de tout les soldats
de la République, s'élançant contre
la barbarie, pour sauver la Liberté
tous ses soldats du Droit, font le
monde entier à reconnaître le dévouement
pour la civilisation, pour la France
pour la République !!
puis derrière la flamme, surgit tout
à coup comme sortant du tombeau
un cadavre, un fantôme, le Pire
le Sauveur, il monte, il grandit
il grandit encore, un géant, sa
taille dépasse la hauteur de la Flamme
il atteint les voûtes de l'Arc de Triomphe
sa capote est déchirée, sanglante, il
est couvert de boue, il me semble
apercevoir sur les cartouchiers la boue
craquelée de l'argonne, l'argile de la
Somme, la glue de l'Artois, sur l'équipement
au cuir brûlé par l'ypérite... mais oui

de la terre de Verdun, à la place
du cœur, je vois luire en lettres
de feu - France !

mon regard porte plus haut
je vois ces orbites creues, puis
sa tête semble tourner lentement
vers l'Est, et le bras tendu.
Il semble clamber par dessus les
têtes de ses anciens frères d'armes.
Regardez !

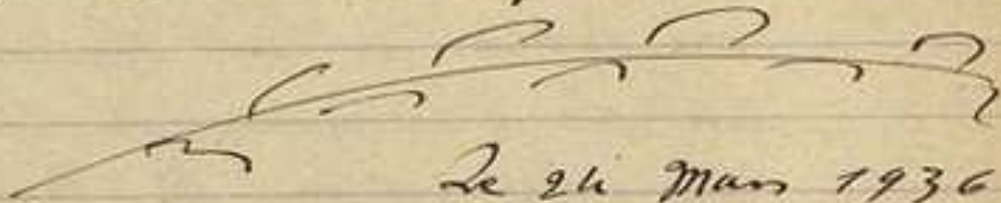
Prenez garde !

Restez unis !!

Le temps de reprendre la position
normale, le Tantomme a disparu
la Flamme lentement se descend par
cascades comme à regret,
un silence poignant vous serre
le cœur, comme dans un étau
une griffe invisible vous serre la gorge
un roulement de tambour !
C'est fini !

Comme si nous sortions d'un songe
les survivants se regardent, et s'en
vont lentement, sans un mot
le cœur a parlé pour tous.
les paroles sont superflues, et
feraient surgir des pleurs.
l'émotion nous suffoquent.
nous descendons cette avenue des Champs-Élysées
jetons derrière nous, un dernier regard
en arrière, tout un pays d'héroïsme
de gloire et de grandeur pour la Patrie
Et là bas, dans l'horizon qui semble
s'estomper l'Arc de Triomphe.
Aurèle de gloire et d'immortalité!

.....
France, n'oublie jamais, les
sacrificés de tes enfants. !!


Le 24 Mars 1936



Allocution prononcée le 14 Février 1937
à l'assemblée générale de l'V. N. C. de Paris

Mes chers Camarades

Vous avez, du vrai, ou du moins, certains
d'entre vous l'ont vu, que nous avions
fait placarder des affiches, au nom
de la Confédération Nationale des A. C.
de tous les groupements anciens combattants
affiliés à la Confédération Nationale, forte
de ses 3 millions 800 mille membres.
faisant un "Appel au Pays".
Il y a quelques semaines, la situation
était des plus graves, il était temps de
se ressaisir, de faire Appel au Pays,
mettre fin aux querelles intestines.
à l'axe vertical Rome - Berlin
nous devons surtout opposer l'axe de
tous les Français, de tous les Républicains,
car nous sommes le dernier rempart
de la civilisation et de la Démocratie.
Parce que nous sommes, contre tous les
Dictateurs!

A la politique du ping-pong, nous
préférons celle de la main ouverte, à la
discrétion, nous préférons l'Union.

A la haine, nous préférons la concorde
et la concorde de Van Blum, (à dit lui
même, c'est la définition de mot Patrie.
La concorde, c'est la Paix!

Déjà aux appels répétés de anciens combattus
une évolution s'est faite, le calme
intérieure est revenue, les troubles
sont arrivés à une meilleure compréhension
M. L., ne contestera je crois, que nous avons
noté mot à dire? même nous devons
être les premiers à avoir notre mot
à dire.

Nous venons appeler au Grand Rassemblement
Français, parcequ'il n'y a plus
une faute à commettre, parce que
nous sommes contre la guerre, et
surtout la guerre fratricide.

La paix intérieure, conditionne la
Paix extérieure.

Plus que jamais, la France doit être
unie devant les dangers extérieurs,
et j'emprunte à la "Vie du combattant"
que tout le monde peut lire, et devrait
lire, les chiffres suivants, qui valent mieux
que tous les discours.

L'Allemagne peut jeter sur nous, à tout
instant, avant toute déclaration de guerre
2.390.000 hommes, alors que la France
ne dispose que de 530.000 hommes, en attendant
l'arrivée de l'Armée de notre Afrique du Nord
et la Mobilisation.

C'est différent, chers camarades, sur les
à votre méditation..!

Oh! bien, malgré cette énorme différence
d'effectifs, je reste encore persuadé
quand à moi, que l'Allemagne
ne nous attaquera pas, si nous
formons bloc, si nous sommes
unus et indivisibles.

Unis comme au Front!
C'est pour cela, que tout le A.C.
ayant connu les horreurs de la

guerre, ne veulent plus, les connaître
ni pour eux, ni pour leurs fils,
et demande à tous, les Français,
sans distinction, l'opinion, de
rester unis, pour notre sécurité
pour notre République, pour nos
libertés, et parce que nous voulons
que tous les Français, soient des Français!



Vice - Président de l'U.N.C.
Section de Liège



Vœux transmis, au Congrès, départemental
de l'O.N.C. Bretagne 1936.
(Sur la demande de Verdigne et al.)
à l'autour de ce vœu.

Vœux que la modeste retraite de l'ancien
combattant soit reversible sur la tête
de sa femme.

Considérant, que beaucoup d'anciens combattants
meurent prématurément, laissant pour
la plupart leurs dignes compagnons, sans
le plus grand dévouement, il serait de
toute justice que la petite retraite des
A. C. leurs soient acquies, après la mort
de leur Maris.

Les femmes des A. C. ont servi, et souffert
pour sauver la Patrie, nous avons
vu la femme conduire la charrette
ceux qui travaillaient à l'usine, qui
devaient tenir pour en l'absence de
Maris, entretenir le foyer, élever les bambins,
qui ont comme aussi, les mérites de la guerre

Adopté au Congrès de Calais
le 16 Mai 1937

et toujours, sans l'angoisse de recevoir
la fatale nouvelle? qui devaient se
restreindre, se sans-alimenter par envoi
à l'arrière sur le front, quelques colis; et
aussi parfois, malgré la dureté des temps
quelques argent; et que disent des femmes
des pays envahis, manquant de tout
près du nécessaire à l'alimentation,
sans nouvelles du chef de famille, sans
nouvelles de France, sans l'inquiétude
de chaque jour, et aussi parfois sous
les bombardements, obligés de vivre avec
une promise d'angoisse, dans
l'éternel danger enfin dû à la guerre.
Ces femmes ont aussi sans la mesure
de leur moyen servi le Pays.

La France s'honorait en accordant
à l'épouse du C^e; après la Mort de celui-ci la
continuité de la retraite, il est logique que la digne
Compagne du C^e le soutien moral de celui-ci, ne soit
pas tout à fait condamnée à mourir de faim, après
la Mort de celui qui a sauvé le Pays!

Condé
1917

Banquet du 11 novembre 1937

Allocution du Vice-Président

Chers Camarades

Puisque notre dévoué Président, au
labeur duquel je suis toujours fier
de rendre hommage, et je profite
encore de l'occasion aujourd'hui.
Puisque notre dévoué Président dis-je
vient de me passer la parole, nous
allons donc reprendre si vous le voulez
bien la suite de nos petites histoires
du front, je m'excuse tout d'abord
si je n'ai pas à vous développer
un sujet aussi émuivant qu'au
banquet de 1935, mais pour une
fois je veux me montrer spirituel
en vous disant une petite histoire
assez plaisante, authentique et
touchante sans sa simplicité
en 1935, je vous ai donné la gloire
des hommes, permettez-moi aujourd'hui

Je reçus un peu de gloire, sur
mon modeste auxiliaire à quatre points.

C'était en juillet 1916, ma compagnie
la 9^{ème} du 413, était placée aux
avant-postes, sans le cas de
maisons détruites de Vacheraucelle.
Devant nous, une plaine, nous
n'avions ni barreaux, ni tranchées,
ni barbelés, rien: en cas d'attaque
c'était le corps à corps, immédiat.
La nuit, nous placions quelques
goutteux, à plat ventre sur le
terrain découvert, notre petit secteur
était relativement calme, surtout
auprès du drame effrayant qui
se jouait en ce moment là, à
notre gauche, aux Mort-Bonne et la
côte 304, sans le roulement d'artillerie
l'éclatement des obus, formait un
incendie continu, le 2^{ème} jour que
nous étions là, la 3^{ème} nuit plutôt
vers une heure du matin.

voilà, les muletiers, qui nous amènent
le ravitaillement, il y avait là une
demi-douzaine de ces petits bœuviers,
haut comme trois crepis, qui se
suivaient à la file indienne, et qui
nous amenaient les munitions, les
bords de pain, la tambouille, et ce
qui nous intéressa le plus le premier
et la guide. Hé! les gas! chacun
s'empren, avec les ventallons, les
gamelles, les bidons, et les quarts!
les quarts, soi-dit en passant, parfois
tellement cullote, qu'on arrivait plus
à en définir la couleur, qui servait
à tous usages, et qui était l'arme
la plus indispensable du poilu!
Prof! l'on commençait à décharger
de sa bœuviers, quand voilà les
Boches; Évidemment ces gens là, ne
peuvent jamais nous laisser tranquille
quand voilà les boches, qui nous envoient
une rafale d'obus.
Immédiatement, tout le monde replonge

Sans les caves, y compris les Muletiers,
l'airons - là, les bouviers, en cas de,
la rafale qui vient bientôt, un petit
bombardement, accompagné de tac-tac-tac
de fusils éclairants, et de tout le
tintamarre qui s'en suit, dura peut-
être, une dizaine de minutes? qui
semblait pour nous, un éternum;
et sans les caves, l'on entendait que
récrimination, et c'est bien là
où l'on reconnaît le tempérament Français.

↳ Ça y est, les bouviers, vont être
bouillies, l'anneau de jura
va être crevé, ils vont débiter sans
les lignes Boche, avec le tambour
on va encore se mettre le binglé
encore 24 heures à la queue du bec...??
et. et.

Quand les Boches, arrêteront leurs
distributions, nous voilà tout de
même reparti, en évitant le
moindre bruit, et sans grande
conviction d'ailleurs, à l'emplacement
des bouviers.

Eh! bien, mes amis, quel surprise!
aucun des baunicots, n'avaient été touchés
par un n'avait bougé d'un pas.
ils étaient restés là, en ligne d'escouade
par un, et en maintenant les distances
comme à la parade! se fichant autant
des obus boches, que d'apprendre la mort
de Guillaume-deux, ou la chute de leur
premiers poils.

Et ce qui nous fit le plus grand plaisir
en parfait égoïste que nous sommes
c'est que le pirard et la guêpe étaient
intacts.

Eh! bien, mes amis, depuis ce temps là
j'en suis encore à me demander, si
nous n'avons pas manqué à notre
devoir, envers ces braves bêtes, et
lorsque par hasard, j'en rencontre
un sur mon chemin, je suis presque
tenté de lui donner un coup de chapeau!
On aurait dû, tout au moins
édifier un monument à la gloire
des baunicots, de surtaillément

qui inconsciemment sans doute, et
sans le savoir, furent des Héros!

~~Dondeyne~~
~~1938~~

Discours Du Banquet 11 et 12th 1938

20 Ans Après!

Vingt ans viennent de s'écouler; depuis que
le clairon de l'Amistice a retenti, mettant
fin à l'abrac tueur, à l'abominable chaos
à la grande souffrance, à la grande misère
de plusieurs millions d'hommes.

L'Allégresse sortent des cœurs, la joie est
partout, la raison triomphe enfin sur
la brutalité; je pourrais dire sur la
bestialité des hommes.

Il a suffi d'un coup de clairon.
tant attendre par tous ces hommes

qui depuis 4 ans, vivait sans l'honneur
du carnage; sans ce, honneur de la
Marne, de l'Yser, de l'Artois, de
Champagne de Verdun!

Et qui parfois avait connu les derniers
limites de la résistance humaine.

Il a suffi d'un coup de clairon.

Et alors ce fut comme un nouveau
ou nouvelle vie, a recommencer pour tous.

Il a suffi d'un coup de clairon.

Dans l'esprit de chacun, nous avions fait
la dernière des guerres.

Nos quinze-cents mille morts, étendus
sur toute la longueur du front, avaient
comme leur vie pour que ce soit la dernière!

Et que voyons-nous vingt ans après?

Cette hideuse calamité, s'achève en Espagne
ou l'extrême Orient, elle est à notre porte
et nous en avons senti passer le souffle
il y a quelques semaines à peine.

Et nous, les boueux des tranchées,
l'avons-nous fait, pour garantir la Paix?

Il y a bien de notre faute, à nous combattants, français
comme des combattants, alliés; comme de nos
adversaires, eux-mêmes; si nous sommes
dangereux dans cet état d'alerte; si les combattants
de l'armistice; avaient pris les tenues de
commande, nous ne serions pas, à nous
à nous regarder en chiens de foyenne, à
supprimer le beurre pour les canons, à
à nous à outrance, à refaire les armées
alors qu'on les avait tous les deux, ces
armées, d'un même cœur et sans regret
et même sans complet ~~Abreni~~ à 52 f
et nous ne serions pas les quinquandiers, si
nous avions étendus les ~~tenues~~ tenues!
C'est nous qui avons sauvé le pays, et
non les Politiciens de l'arrière, et de toute
à cabot, qui trouvent encore le moyen
vingt ans après, de nous laisser dans l'Étranger
Et l'on ne méritait pas, comme dans certains
communisme que vos commodes, bien, les
combattants subir les manœuvres de la
dictature soviétique, pour les faire défilés
derrière les Drapeaux révolutionnaires;

L'ennemi, date de vingt ans; si les combattants
unis sans la souffrance, étaient restés dans la
Paix unis comme au Front, il me semble
que nos avions eu, une tranquillité
plus grande.

Parce qu'ils s'étaient rendu compte de
la futilité de la guerre; et en s'en
apercevait encore une fois aujourd'hui.
Mais; devant notre indifférence, des politiciens
d'un côté, une idéologie néfaste de l'autre;
et voilà vingt ans, l'Europe encore
en bascule sur ces bords.

Maintenant, nous les vivants, les survivants,
attention!; nos rangs devenus clairsemés;
des centaines de milliers de combattants, sont
Morts, depuis la guerre; et chaque jour
enlève quelques uns de nos camarades
Nous devons encore avoir, une ambition
pourtant celle de garantir les femmes
qui nous suivent; et avoir à cœur
de leur laisser une France propre, habitée

et laborieuses.

Pour cela, serions les rangs de nos
groupements respectifs, et en particulier,
le plus nombreux possible, autour du
Drapeau de L'U. N. C. qui a toujours pour devise

Unis comme au Front!

Formons le dernier Carré!

et corde à corde, pour faire entendre
notre voix, et celle de nos Morts!

Adieu la Guerre!

Adieu la Guerre!

ce fléau de l'humanité!

Pour que les yeux des Mères
ne devraient plus jamais pleurer!



11 novembre 1918

Vice-Président de L'U. N. C.
Section de L'union

Assemblée Générale du 26 Mars 1939

Allocution du Vice-Président.

Camorads

Vous venez d'entendre les explications que
m'a données, notre dernier Président
le Camarade Roger.

Vous allez prendre dans quelques instants
une décision importante. Il s'agit de
savoir, si nous allons à la déchéance
ou si nous allons relever la tête ?

Le 11 novembre, soit été l'aparage des
Anciens combattants, et des Français, 100%
nous ne voulons pas connaître ce jour
là, aucune couleur politique,
par contre, nous ne voulons pas ~~être~~
servis de mouflets, ni de terrains
d'opéras comme l'Espagne.
Et puis, tout de même, c'est nous, qui
avons sauvés le Pays, et non pas ces
politiciens de l'américain et de tout acabit
qui se sont abattus sur la France après la

Guerre, et qui trouvent encore le moyen
mieux après, de nous laisser dans le pétrin!
Nous ne voulons plus surtout de 11 et de
comme l'amié terrifié, ni celui de la menace
de la Dictature rouge, pour nous faire
défiler devant les Drapeaux révolutionnaires.
Le 11 et de restera une journée Française
et nationale, et par votre vote nous
l'exigerons.

Nous, nous devons, nous, Anciens, combattre
au relèvement moral de la Nation!
Nous le devons, aux Respectés de
nos Morts, qui sont tombés pour
le Drapeau tricolore.

Nous le devons à la mémoire, et par un
général et fervent hommage, à tous nos
malheureux Camarades, connus et inconnus
dans les ossements par milliers
entassés et fraternellement unis
repose dans les vastes ossuaires de
Donauwörth de Forêt et
ailleurs, et qui peut être se
demande, ce que font les survivants,

Nous le devons pour le prestige de
la génération, qui nous suit, après
de leur permettre, à l'honneur de
leur Père, de leur frère, de maintenir
toujours, bien haut le Flambeau!
C'est notre devoir, pour le rétablissement
de la France au dehors, et elle
en a besoin, plus que jamais.

Il le faut particulièrement, dans les heures
troublantes que nous vivons, nous devons
tous nous grouper sous le plus ou moins
troupeau, il ne doit plus y avoir qu'un
seul Parti, celui du Salut de la Nation!

Il le faut pour que la France vive en
Paix et en liberté, dans une République
Une et Indivisible.

Et pour la Patrie!!

Condorcet
1793

VERDUN !

« On ne passe pas. ! »

1^{er} Couplet:

Un aigle noir, a plané sur la ville
Il a juré, d'être victorieux
De tous cotés, les corbeaux se faufilent
Dans les sillons, et dans les chemins creux
Mais tout-à-coup, le coq gaulois clairamente
Cocoriko ! Debout petits soldats
Le soleil luit partout le canon gronde
Jeune héros ! voici le grand combat !

Refrain.

Et Verdun la Victorieuse
Pousse un cri, qui porte là-bas
Les échos débordent la Meuse
Halle-là ! on ne passe pas
Plus de morgue, plus d'arrogance
Fuyez barbares, et la quai
C'est ici la porte de France
Et vous ne passerez jamais !

2^{ème} Couplet:

Les ennemis s'avancent avec rage
Enorme flot d'un océan
Semant la mort, partout sur son passage
Ivres de bruits, de carnage et de sang!
Ils vont passer? ... Quand relevant la tête
Un officier sans un suprême effort
En vain murmurant, crié «A la Bayonnette!»
Hardi les gars, Debout.. Debout le Mort!

(autrefois)

3^{ème} et dernier couplet:

Mais nos enfants, sans un élan sublime
Se sont dressés, et bientôt l'aigle noir
De rage au cœur, impuissant en son crime
Vait disparaître son suprême espoir
Des vils corbeaux devant l'âme Française
Coulent sanglants, dans les derniers combats
Pendant que nous, chantons la Marseillaise
Les assassins fuient devant nos soldats.

(autrefois)

~~1870~~

La Marseillaise

1^{er} Couplet:

Allons enfants de la Patrie
Le jour de gloire est arrivé
Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé
L'étendard sanglant est levé
Entendez-vous dans ces campagnes
Mugir, ces frères soldats
Ils viennent jusque dans vos bras
Égorger vos fils, vos compagnons

Aux armes ! Citoyens !
Formez vos bataillons
Marchons, marchons
Qu'un sang impur
Abreuve nos sillons !

2^{ème} Couplet:

Que veut cette horde d'esclaves
De traits, de rois conjurés?
Par qui ces ignobles entraves
Ces fers des longtemps préparés? (Bis)
Français, par nous, ah, quel outrage
Quels transports il doit exciter!
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage!
Aux armes! citoyens

3^{ème} Couplet:

Quoi! des cohortes étrangères
Feraient la loi, dans nos foyers!
Quoi! ces phalanges mercenaires
Terrasseraient nos fiers guerriers! (bis)
Grand Dieu! par des mains enchaînées
Nos fronts sous le joug se ploieraient!
De tels despotes deviendraient
Les maîtres de nos destinées!

aux armes! Aux armes! citoyens.

4^{ème} Couplet

Tremblez, tyrans, et vous perfides
L'opprobre de tous les partis!
Tremblez, vos projets criminels
Vont enfin recevoir leurs fruits! (bis)
C'est en vain que vous combattez
S'ils tombent, nos jeunes héros
La terre en produit de nouveaux
Contre vous, tant prêt à se battre!
Ouvrez Armes!

5^{ème} Couplet:

Français en guerriers magnanimes
Portez ou retenez vos coups
Épargnez ces tristes victimes
A regret s'armant contre nous; (bis)
Mais ce despote sanguinaire
Mais les complices de Bailleul
Ces tigres qui sans pitié
Déchirent le sein de leur mère...

Ouvrez Armes! Citoyens

6^{ème} Couplet :

Amour sacré de la Patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs
Liberté - liberté chérie,
Combat avec tes défenseurs
Combat avec tes défenseurs
Sous nos drapeaux, de la victoire
Accours à tes mâles accents;
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe, et notre gloire !

Aux armes ! citoyens !
Formez vos bataillons
Marchons, marchons
Qu'un sang, pur et virginal
Abreuve nos sillons !

7^{ème} et dernier Couplet:

Nous entrerons dans la carrière
Quand nos amis n'y seront plus,
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de leurs vertus...
Et la trace de leurs vertus...
Bien moins jaloux de leur survivre
Que de partager leur cercueil
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger..., ou de les suivre!

Aux Arms! citoyens!
Formez vos bataillons
Marchons, marchons
En un sang impur
Abreuve nos sillons!

Chapman



Petits Poèmes de Guerre.

La fin du Deutschland-über-alle!

Oui; les Poilus Français, feront voir à ces canailles
Comment, nous comprenons; Deutschland, über, alle
L'Allemagne au dessus de tout. Oui
Des plus sinistres volens et de bandats

Deutschland-über-alle, chantez sinistres proutins
Envoyez à la mort, vos soldats mannequins
L'Allemagne, au dessus de tout, ? horreur!
Nation d'incendiaires et de volens

Deutschland-über-alle, bombardez les Eglises
Les enfants innocents et les hospices
L'Allemagne au dessus de tout, des non-civilisés
Qui fait d'un traité, un chiffon de papier

Deutschland-über-alle, versez fini de chantez
Car les Poilus de France, avec les Alliés
Feraient qu'un jour, pour la justice et la liberté
Que Deutschland-über-alle, disparaît.

Le Secteur de Souches.

(sur l'air de l'air de Paris)

1.^{er} couplet.

Rongez par la misère
Au fond d'une tranchée
On voit des militaires
Sommillant affamés
Sans pain, sans vin, et sans liège
Ils attendent l'arrivée des boches
Bientôt la nuit, le sergent dit
Prenez les pelles et les pioches

Refrain

Voilà l'obscurité
faut aller travailler
Seulement vingt mètres de boyau à faire
Pour la section, ce n'est pas une affaire
Et la pelle à la main
Mais sans beaucoup d'entrain
On prend la direction des bourgeois
Avec la pelée sur l'épaule.

2^e Couplet:

Du côté de la Senche
On l'on a avancé
On place des fils de fer
On avert des tranchés
Si sans la nuit, on fait du bruit
On nous chass, a cause de fusils
L'outil en main, on s'brouse chemin
En s'mettant la corvée au lend'main

Refrain

Et c'est couvert de boue
Que l'on rentre sans son trou
Et c'est là que sans boire, ni manger
On va dormir avec les pieds gels
Le lendemain matin
Y'a ça qu'on entend souvent
Un coup d'canon, qui nous dit les amis
La guerre n'est pas fin

3^{ème} Couplet:

Quel est ce bruit sinistre
Quel est ce craquement
C'est le toit d'notre édifice
Qui s'éroule subitement
C'es pt tbs abris, n'vite construits
On était d'trompé par la pluie
Pour s'abriter, faut r'commencer
Et toute cette terre, faudra l'ent'ver.

Reparais

On a faillit la d' sans
Etre enterré vivant
Sac et bidons, sont enfouis dans la terre
Ah! quel faulx, quel méchic, quel miserie
Si l'on signait la Paix
Vite on oubliera
Les mauvais jours, passaient sous les tranchées
En avant de Serchez.

là bas.....!!

Une jeune femme armée, un enfant d'un an
Ces deux êtres chers, laissent à l'abandon
Pour défendre la Patrie! le mari fut appelé
Adieu! le bonheur...; ils doivent se séparer
Quelle cruelle destinée?, quelle affreuse déchirure!
Et maintenant l'homme vole; bayonnette au canon
Craché mitraille? craché les canons
Craché la mort; sans nos bataillons
On crève, on tue, on s'éloigne, rien n'arrête
L'homme est sans raison, furieux comme une bête
A travers ce carnage, de morts et de blessés
Souffrir! est appren..... l'image des chers aimés.....

La bataille est finie, et l'homme faubru, sanglant
Fonce à l'apparition sainte, à la femme à l'enfant!

Elle est là bas..... l'aimée; sans l'attendre précieuse!
On cache ses pleurs, sans un soupir affreux
Et l'enfant sans ses bras..... lui parlant de son père

Reviendras-tu....? regard même.....? Elle espère.....?

Et le combattant, que sentent l'existence
Malgré les fatigues, la misère, la souffrance
Dans le fond des tranchées, s'engageant d'écarter chimères
Il oublie, un instant, les horreurs de la guerre

Il oublie tout; n'ayant plus qu'un songe..... ?
Il a laissé là-bas.....! une femme, un petit ange!
Et les rêves..., les consolations... quel jour infini
Espérons que viendra.....? peut-être ce jour béni!

Car les yeux rêveurs... l'enfant dans les bras
Elle l'attend.....!
Là-bas.....!

~~conclure~~
JST

Janvier 1915

Dans la tranchée.

C'est la tranchée.....

Au dessus de nous, partant, ça expulte ou ça
roule par longues rafales ou par coups sifflés.
Le sombre et flamboyant orage ne cesse
jamais, jamais. Depuis plus de quinze mois,
depuis cinq-cents jours, en ce lieu du monde
où nous sommes, la fusillade et le bombardement
ne se sont pas arrêtés du matin au soir, et
du soir au matin.

Plus que les charges qui ressemblent à des secoues,
plus que les batailles visibles déployés comme des
oriflammes, plus même que les corps à corps où l'on
se démène en criant.

Cette guerre, c'est la fatigue épouvantable, surnaturelle, et
l'eau jusqu'au ventre, et la boue et l'ordure et
l'infâme saleté. C'est les faces moines et les chairs
en loques et les cadavres surnageant sur la terre
vorace. C'est cela, cette monotonie infinie de
misère, interrompue par des ébranlements aigus.

c'est cela, et non pas la baïonnette
qui étincelle comme de l'argent,
ou le chant de coy des clairons au soleil !

Henri Barbusse.

La Madelon

1er Couplet.

Pour le repos, le plaine du militaire
Il est là bas, à deux pas de la foire
Une maison aux murs tout carrelés de liège
"Aux Carbonniers" c'est le nom du cabaret
La servante est jeune et gentille.
Legère comme un papillon
Comme son vin, son oeil pétillant
Nous l'appelons la Madelon
Nous en rêvons la nuit, nous y pensons le jour
Ce n'est que Madelon, mais pour nous, c'est l'Amour
Refrain.

Quand Madelon vient nous servir à boire
Sous la tonnelle, on frole son gilet
Et chacun lui raconte une histoire

Une histoire à sa façon
La Madelon, pour nous, n'est pas sèvre
Quand on lui prend la taille ou le menton
Elle rit, c'est tout l'mal qu'elle sait faire
Madelon, Madelon, Madelon!

2^eme Couplet

Nous avons tous au pays une poussee
Qui nous attend et que l'on épausera
Mais elle est loins, bien tray loins par qu'on lui die
Ce qu'on fera quand l'elax se sentera
En comptant les jours, on soupire
Et quand le temps nous semble long
Part ce qu'on ne peut pas lui die
On va le dire a Madelon
On l'embrasse dans les coins, Elle dit: Verra tu finir
On s'figure que c'est l'autre; ca nous fait bien plaisir
(au refrain)

3^eme et dernier couplet:

Un caporal, en Keju de fantaisie
S'en fut trouver Madelon, un beau maton
Et fan d'Amour, lui dit qu'elle etait jolie
Et qu'il venait, lui demander sa main
La Madelon, pas bete en somme
Lui repondit en sarrivant
Et par quoi prendrais-je un seul homme
Mun d'aimer tout un regiment
Des amis vont venir, tu n'aures pas ma main
J'en ai bien trop besoin par la verite
(au refrain)